



**HAL**  
open science

## **Architecture et interfaces culturelles II. Interfaces culturelles et formation de la pensée architecturale. Croisement culturel et changement spatial**

Christelle Robin, Christian Coiffier, Bernard Jeannel, Sylviane Leprun

### ► To cite this version:

Christelle Robin, Christian Coiffier, Bernard Jeannel, Sylviane Leprun. Architecture et interfaces culturelles II. Interfaces culturelles et formation de la pensée architecturale. Croisement culturel et changement spatial. [Rapport de recherche] 600/89, Ministère de l'équipement, du logement, de l'aménagement du territoire et des transports / Bureau de la recherche architecturale (BRA); Ministère de la recherche et de l'enseignement supérieur; Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette / Laboratoire Architecture/Anthropologie (LAA). 1989. hal-01906183

**HAL Id: hal-01906183**

**<https://hal.science/hal-01906183>**

Submitted on 26 Oct 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

600



ÉCOLE  
D'ARCHITECTURE  
DE  
PARIS  
LA VILLETTE

144  
Rue  
de Flandre  
75019 Paris  
Tél. (1) 40.36.79.70

LABORATOIRE ARCHITECTURE / ANTHROPOLOGIE

Responsable Scientifique : Christelle ROBIN

## ARCHITECTURE ET INTERFACES CULTURELS - II

### **Interfaces culturels et formation de la pensée architecturale**

1ère moitié du XIXe siècle :

Archéologie Architecture et Dessin Appliqué

P.X. COSTE - E. FLANDIN

Séquences Persanes - 1839-1841

2ème moitié du XIXe siècle - A. MARCEL

Une carrière internationale (dossier préparatoire)

### **Croisement culturel et changement spatial**

(Etudes de terrain)

Structures spatiales de l'habitat dans le Moyen Sepik

Juillet 1989

Télécopie :  
(1) 40.35.36.51

Établissement public  
à caractère  
administratif  
créé par décret  
n° 81-329  
du 6 avril 1981

CONVENTION N° 8801248002237501

Ministère de l'Équipement, du Logement, de l'Aménagement du Territoire et des  
Transports, Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme, Sous-Direction de  
l'Enseignement de l'Architecture et de la Recherche, Bureau de la Recherche  
Architecturale.

C. COIFFIER  
B. JEANNEL  
S. LEPRUN  
C. ROBIN

**CONVENTION N° 8801248002237501**

Ministère de l'Équipement, du Logement, de l'Aménagement du Territoire et des Transports, Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme, Sous-Direction de l'Enseignement de l'Architecture et de la Recherche, Bureau de la Recherche Architecturale.

"Le présent document constitue le rapport final d'une recherche remise au Bureau de la Recherche Architecturale en exécution du programme général de recherche mené par le Ministère de l'Équipement, du Logement, de l'Aménagement du Territoire et des Transports avec le Ministère de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur. Les jugements et opinions émis par les responsables de la recherche n'engagent que leurs auteurs".

LABORATOIRE ARCHITECTURE / ANTHROPOLOGIE

Responsable Scientifique : Christelle ROBIN

**ARCHITECTURE ET  
INTERFACES CULTURELS - II**

**Interfaces culturels et formation  
de la pensée architecturale**

1ère moitié du XIXe siècle :

Archéologie Architecture et Dessin Appliqué

P.X. COSTE - E. FLANDIN

Séquences Persanes - 1839-1841

2ème moitié du XIXe siècle - A. MARCEL

Une carrière internationale (dossier préparatoire)

**Croisement culturel et changement spatial**

(Etudes de terrain)

Structures spatiales de l'habitat dans le Moyen Sepik

C. COIFFIER  
B. JEANNEL  
S. LEPRUN  
C. ROBIN

Juillet 1989

## ARCHITECTURE ET INTERFACES CULTURELS II

### Avant-Propos

Ce rapport de recherche est la deuxième étape d'un travail dont les intentions ont été exposées dans l'introduction du volume précédent : nous rappellerons donc brièvement notre hypothèse (cf. p.3 du rapport précité) : "dans le champ de l'Architecture, il devrait être possible de déceler et d'explicitier les mécanismes qui ont renouvelé totalement le vocabulaire architectural au cours du XIXe siècle (...) grâce à la découverte d'autres "logiques spatiales" élaborées par des cultures Extra-Européennes.

La découverte de ces autres logiques pouvait s'effectuer "sur le terrain" grâce à l'immense ouverture de l'Europe sur le reste du monde entraînant la pratique intensifiée du voyage à l'étranger, du séjour de longue durée lors d'une mission, ou sur le territoire métropolitain lui-même, lors des Expositions Coloniales et des Expositions Universelles".

Pour vérifier cette hypothèse nous avons choisi deux "études de cas" au début, puis à la fin du XIXe siècle, pour tenter de mesurer la nature et l'ampleur des échanges culturels dans le domaine de l'architecture et leur contribution à de nouvelles conceptions de celui-ci. Ce volume complète l'étude précédemment entreprise sur P.X. COSTE, en scrutant la seconde moitié de sa vie au cours de la mission officielle qui lui a été confiée par l'Institut lors d'un voyage en Perse avec le peintre FLANDIN.

Cette dernière circonstance permet d'apprécier les différences dans la **pratique du dessin** relevant des "missions" reconnues, au XIXe siècle, au Peintre et à l'Architecte respectivement, comme dans les **modalités d'appréhension de cultures très étrangères** aux cultures Européennes.

## II

On trouvera d'autre part une note d'avancement des recherches concernant l'autre "étude de cas", l'Architecte A. MARCEL, dont la brillante "carrière internationale" s'est déroulée à la fin du XIXe siècle (nous avons adopté une périodisation considérant que le XIXe siècle se continue jusqu'à la guerre de 1914). Mais c'est seulement dans la troisième phase de ce travail, à paraître au cours de la prochaine année, que les matériaux réunis autour de la vie et l'oeuvre de A. MARCEL seront analysés et confrontés aux résultats obtenus sur l'oeuvre de P.X. COSTE.

Par ailleurs, le Laboratoire Architecture/Anthropologie avait défini un sous-programme appelé "Croisement Culturel et Changement Spatial" permettant aux chercheurs pouvant disposer de ressources extérieures de poursuivre des recherches de terrain, indispensables à toute réflexion Anthropologique. C. COIFFIER présente donc ici une partie des recherches qu'il a pu mener en 1987-1988, grâce à l'attribution d'une bourse de la Fondation FYSEN, sur les terrains dont il est spécialiste, en Papouasie - Nouvelle-Guinée.

L'ensemble de ces recherches, complété par le rapport ultérieur annoncé, fera l'objet d'un premier bilan lors de la prochaine procédure d'habilitation annoncée par le Bureau de la Recherche Architecturale.

Christelle ROBIN,  
Responsable Scientifique du  
Laboratoire Architecture/Anthropologie

# **ARCHITECTURE ET INTERFACES CULTURELS - II**

**Interfaces culturels et formation  
de la pensée architecturale  
1ère moitié du XIXe siècle :**

**ARCHEOLOGIE ARCHITECTURE & DESSIN APPLIQUE**

**S. LEPRUN**

**COSTE - FLANDIN  
Séquences Persannes - 1839-1841**

**I. LES ARCHITECTURES ET LA DESCRIPTION DE L'EGYPTE :  
P. COSTE et ses prédécesseurs**

**II. OBJETS ET LIMITES**

**La ruine en majesté  
Eugène Flandin, le regard du peintre**

**III. BAGDAD VILLE DE LA COLLINE DE LA PAIX**

**Récit à deux voix  
Mémoire  
Coste, Flandin et la ville de Bagdad  
Bagdad, structure des récits ethnologiques chez E. FLANDIN et P.X. COSTE**

**IV. ARCHEOLOGIE ET DESSIN APPLIQUES**

**V. ANNEXES**

**Chronologie  
Notes  
Table des illustrations  
Fiches analytiques (suite du précédent rapport)**

# **ARCHITECTURE ET INTERFACES CULTURELS - II**

## **Interfaces culturels et formation de la pensée architecturale**

2ème moitié du XIXe siècle

C. Robin B. Jeannel

Une Carrière Internationale - A. MARCEL  
(dossier préparatoire)

### **SOURCES TEXTUELLES**

- I. CATALOGUE EXPOSITION 1920**
- II. EXTRAIT DU JOURNAL DE VOYAGES**
- III. EXTRAIT DE LA REVUE DE PRESSE**

### **SOURCES ICONOGRAPHIQUES**

**Repérage Photographique des principaux aspects de l'oeuvre d'A. MARCEL**

- Exposition Universelle.
- L'Orient à domicile :
- Orientalisme et Architecture Contemporaine - LAEKEN - KAPURTHALA.  
le Parc Oriental du Château de Maulévrier.
- A. MARCEL au Moyen-Orient : Héliopolis.
- A. MARCEL Architecte-Voyageur.
- Projet d'Ambassade de France au Japon.

**ANNEXES BIOGRAPHIE BIBLIOGRAPHIE**



**ARCHITECTURE ET  
INTERFACES CULTURELS - II**

**Croisement culturel et changement spatial  
(Etudes de terrain)**

C. Coiffier

Structures spatiales de l'habitat dans le Moyen-Sépik

LABORATOIRE ARCHITECTURE / ANTHROPOLOGIE

**ARCHITECTURE ET  
INTERFACES CULTURELS - II**

**Interfaces culturels et formation  
de la pensée architecturale**

1ère moitié du XIXe siècle :

Archéologie Architecture et Dessin Appliqué

P.X. COSTE - E. FLANDIN

Séquences Persanes - 1839-1841

## I. LES ARCHITECTES ET LA DESCRIPTION DE L'EGYPTE PASCAL COSTE ET SES PREDECESSEURS

Je me dirigeai, en suivant la crête du désert, vers le sud, aux trois pyramides dites d'Abou-Cyr, à 10 kilomètres de distance. Elles sont moins grandes que celles de Gizeh, et elles sont d'inégale grandeur. Leurs faces principales sont dans la direction du nord. Leur intérieur n'était pas encore connu lorsque j'en pris, à mon arrivée un croquis. 1

Au mois d'août 1819, Coste effectue une excursion aux pyramides de Gizeh, et fait dresser la tente entre deux grandes pyramides. Le site est exceptionnel, mais pour notre architecte ce n'est, peut-être pas un hasard ? Avant lui, en effet, un autre architecte Cécile, membre de l'Expédition d'Egypte, avait dessiné les pyramides du site de Memphis :

. A.Vol. V PL. 9 Vue de l'entrée de la grande pyramide prise au soleil levant.

. A.Vol. V PL. 11 Vue du sphinx et de la grande pyramide, prise du sud-est.

. A.Vol. V PL. 13 Vues de la galerie haute de la grande pyramide, prises du palier supérieur et du palier inférieur. 2

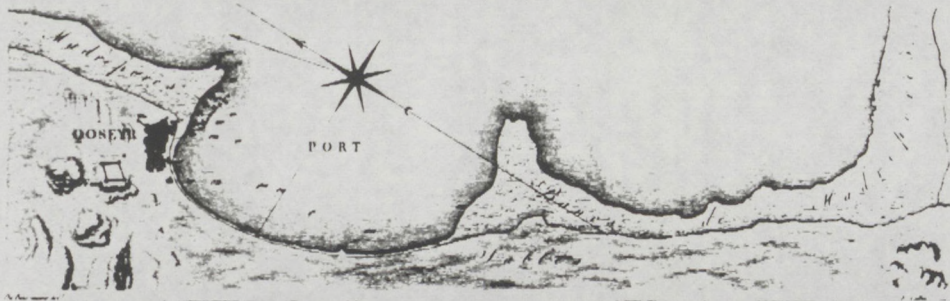
et contribué au recensement de Jomard à jamais fixé par la machine à imprimer de Conté.

Coste revient sur les pas des membres de l'Expédition, savants et techniciens, cela il ne l'ignore pas. C'est à Philae, écrit-il dans ses Mémoires, que l'on voit encore l'inscription que le général Desaix fit graver sur le pylône du temple d'Isis, et qui rappelle la conquête de l'Egypte par l'armée française commandée par le général Bonaparte (1798-1801). 3

Les monuments de la Haute-Egypte sont couverts par les équipes de l'Expédition. Coste se plaît cependant à relever minutieusement les bâtiments et notamment les pyramides, mesurant sans répit, relèvements d'ensemble et détails graphiques. 4 Le travail qu'effectue l'architecte à l'intérieur des pyramides, dont celle de Saqqarah, n'est pas sans rappeler le dessin de Cécile, déjà cité. 5

Qui étaient ces hommes, ces architectes notamment, que Pascal Coste ne mentionne jamais, et qui furent nommés sur ordre du général Bonaparte ? Le Directoire avait autorisé l'organisation de l'Expédition d'Egypte, dans les premiers jours de mars 1798.

Parmi les scientifiques appelés à prendre part à cette opération, quatre architectes furent désignés. Bonaparte ayant personnellement précisé les diverses professions qu'il souhaitait voir représentées, avait également fixé le nombre des postulants



VUE DES TOMBEAUX DE QENE — 2. — PLAN ET VUE DU PORT DE QOSEYR.

Les ingénieurs furent de loin les plus nombreux. Au nombre de 55, dont 27 élèves, ces ingénieurs se répartirent en différentes catégories: ingénieurs des mines, géographes, Ponts et Chaussées, poudres et salpêtres, mécaniciens, constructeurs de vaisseaux, élèves de Polytechnique. A cela on ajouta, 4 géomètres, 1 chimiste, des astronomes au nombre de 3, plus 1 élève. Enfin, littérateurs, économistes, archéologues 2, et 1 élève, chirurgiens, pharmaciens, naturalistes, artistes, et artistes mécaniciens, imprimeurs, furent également recrutés. Un ancien chevalier de Malte, des interprètes, au nombre de 8, et trois épouses d'imprimeurs, achevaient la liste, soit au total 151 personnes, constituaient l'équipe, dont 5 savants confirmés. Monge, Berthollet, Fourier, Geoffroy Saint Hilaire et Dolomieu. Geoffroy Saint Hilaire, titulaire de la chaire de zoologie au Muséum d'Histoire Naturelle depuis 1793, sera ultérieurement membre de l'Ecole d'Anthropologie de Paris. On lui doit notamment des recherches sur les groupes humains du Jardin d'Acclimatation. Ces savants étaient assimilés aux officiers supérieurs.

L'équipe scientifique du général Bonaparte se composait en majorité d'ingénieurs, et de techniciens dont l'âge moyen était de vingt cinq ans. C.C. Gillipsie, à qui nous devons l'ensemble de ces données, indique que le plus jeune des membres inscrits était âgé de quinze ans. Tous ces ingénieurs étaient assimilés aux simples lieutenants. 6

Notre projet n'est pas de reprendre l'histoire de l'Expédition d'Egypte, mais bien de rechercher la place qu'occupèrent les architectes dans cette entreprise. On voit rapidement qu'ils furent peu nombreux, en regard des ingénieurs, mais ne furent pas les moins "productifs". En effet, d'après les données de Gillipsie, soixante dix noms figurent au générique de l'envoi de 1812. Un autre envoi du 23 juin 1820, comportant soixante deux noms, est considéré comme le document définitif. Des droits d'auteurs furent versés. Et là encore les résultats sont significatifs. Jomard s'inscrit en tête de liste, suivi par Lepère (1761-1844), Cécile, et Balzac (1725-1820), tous trois architectes, (Cécile ingénieur, deviendra architecte après son retour d'Egypte), occupèrent successivement les troisième, quatrième et cinquième places. Jomard recevant la somme de 12.042,90F.

- . Lepère 4.821.40F
- . Cécile 3.959,50
- . Balzac 3.286,20

La répartition des planches par groupe d'auteurs est la suivante, toujours selon l'inventaire Gillipsie.

La première équipe constituée par Jomard et Jollois Devilliers, qui fut parmi les responsables de l'achèvement des planches, réalisa : 119 planches et 300 figures.

La seconde équipe où figuraient, Balzac, Cécile, Chabrol, Dutertre, Lancret, Lenoir, Redouté, Viard et le trio Lepère (architecte), Coraboeuf et Saint Denis, remis 160 planches et 471

figures. 7

On observe que les architectes furent très présents dans cette oeuvre monumentale. Balzac et J.B. Lepère furent chargés de participer à la Commission des Sciences et des Arts, qui devait contribuer à établir l'inventaire exhaustif des antiquités égyptiennes. On leur adjoint, deux astronomes, deux ingénieurs mécaniciens, un ingénieur des Ponts, et un ingénieur géographe. Une grande partie des dessins d'architecture écrit Gillipsie est due à Jean-Baptiste Lepère, qu'il faut distinguer des Frères Le Père qui explorèrent l'Isthme de Suez. Il est principalement connu pour la colonne qui orne la place Vendôme à Paris. Balzac est cité parmi les collaborateurs les plus importants, spécialiste du dessin et de la peinture d'architecture. Il réalisa la plupart des vues générales. 8

Très distinctement, il apparaît que la formation initiale de tous ces hommes, ne les empêcha pas de diversifier leurs techniques du dessin.

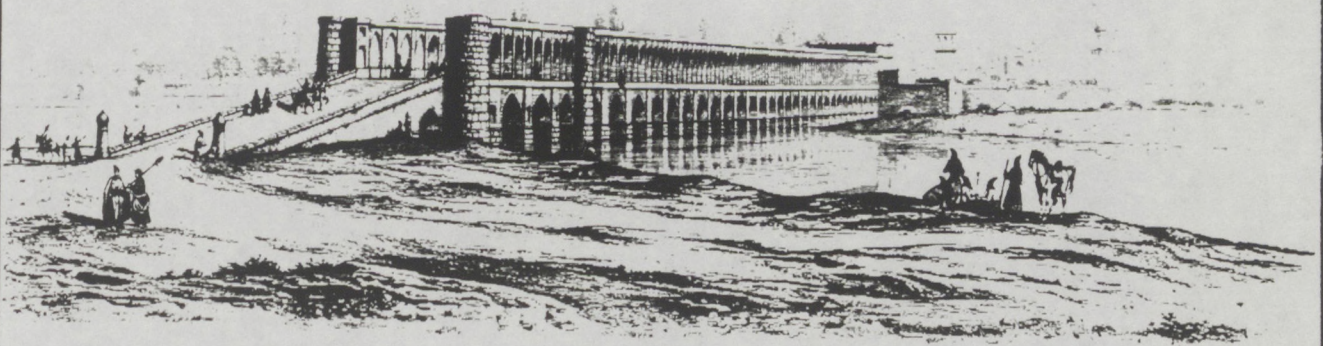
Aucun d'eux ne fut tenu enfermé dans sa spécialisation.

Au temple de Karnak, rappelle Gillipsie dans son livre, les scènes de bataille du mur nord, sont de Jollois et Devillier, et leur suite, de Cécile, Lancret, Balzac et Dutertre. Quant à l'ingénieur des Ponts et Chaussées Antoine Chabrol de Volvic, d'après la diversité de ses collaborations, il intervenait là où l'appelait; ce fut aussi le cas de plusieurs ingénieurs militaires, notamment de Le Gentil. 9

On l'aura compris, La Description de l'Egypte, est une oeuvre collective, un travail d'équipe. c'est peut-être cela la grande leçon de cet ouvrage magistral, qui s'appuie sur la capacité de voir, de dessiner, de reconstituer, de tous ces hommes formés aux sources de la connaissance graphique et technique. Il est clair que Pascal Coste désire cette filiation. Mais il travaille seul. Cela est sa grande différence. Il dessine tout et tout seul. Bien qu'il indique dans ses Mémoires, la présence d'élèves, qu'il forme sur le terrain. Je fis venir aussitôt mes élèves arabes, pour faire mon nivellement, mon tracé, planter mes piquets (...) Cependant c'est un corps d'ingénieurs dont il propose la création au Pacha, en 1823. Il s'agissait de l'organisation d'un corps d'ingénieurs dans les huit provinces de la Basse-Egypte. Chaque province avait trois ingénieurs de 1ère, 2e et 3e classe. 10

D'un point de vue ethnographique la Description de l'Egypte propose des planches dont certaines d'entre elles figurent dans le précédent rapport, qui indiquent un intérêt pour les pratiques, mais, cela n'est pas l'objet majeur du projet, qui reste principalement centré sur l'architecture et l'archéologie.

Ce qui nous paraissait important de signaler avant d'aborder la seconde partie de ce rapport, c'est bien la permanence d'un certain regard sur le monde extérieur, regard dirigé, conduit, par un savoir-faire unique, le dessin, un langage commun, qui dans chaque champ disciplinaire répond à ses propres codages, et pourtant susceptible de s'adapter à un objet unique



a  
b

essentiellement du bâti, et unifier les factures.

Dans cette perspective, étudier le dessin de Pascal Coste en Perse, où il se rend accompagné du peintre Eugène Flandin, c'est tenter de repérer les modifications tant du point de vue du comportement, que du trait graphique, qui pourraient montrer une intégration du concept d'équipe dans sa perception de la mission scientifique. Car la force de la *Description de l'Egypte* réside dans l'unité visuelle des planches constitutives du corpus. Des architectes, des ingénieurs, des artistes, signent leurs travaux, mais leur écriture est proche, homogène.



## II. OBJET ET LIMITES

Quel que soit le scrupule que l'on apporte dans l'étude des monuments de l'Antiquité, on est souvent réduit à faire des conjectures pour les expliquer, mais celles-ci doivent toujours être inspirées par des remarques locales et s'appuyer sur des observations matérielles fournies par les ruines elle-mêmes. 11

Le voyage en Perse qu'effectuent Pascal Coste et Eugène Flandin pendant les années 1840-1841, sous la direction d'une commission composée par MM. Burnouf, Lebas et Leclère, membres de l'Institut, sert notre interrogation sur la formation artistique et le dessin en tant que technique d'approche de l'Autre, et donc facteur déterminant de types ethnographiques. Pascal Coste, nous le savons est architecte. Lorsqu'il se rend en Perse, il a déjà effectué son long séjour en Egypte (1817-1827). Eugène Flandin est peintre et proche de l'Académie. Connu pour sa publication pittoresque sur l'Algérie, note Coste dans ses *Mémoires*. Fut également adjoint, par la même Académie pour dessiner les bas-reliefs de ces monuments. 12 Leur mission en Perse entreprise sur ordre du Ministre des Affaires Etrangères, s'inscrit dans la tradition des travaux de Bruyn, Burnes, Chardin, Corneille, Kinneir, Sir Ker Porter, Morier, Ouseley, Pietro Della Valle, Niehbur, dont les auteurs soulignent, dans la préface de leur publication, l'imprécision des dessins. Il s'agissait donc de reprendre ces données et de parvenir à l'exhaustivité, recommencer, compléter les recherches archéologiques sur le sol antique d'Ecbatane, de Persépolis et de Babylone, en choisissant un dessin pur et vrai quant aux formes et aux détails. 13

Ce postulat affirmé conjointement, nous semble fondamental, car les documents que produiront Pascal Coste et Eugène Flandin, seront certes, issus des mêmes sites, mais n'auront pas la même facture. Là se déclarent les différences du dessin plastique et du dessin d'architecture. L'archéologie ici on le verra, se trouve digérée par le savoir-faire de deux champs disciplinaires complémentaires, mais nuancés, dont le dessin linéaire est pourtant le formateur initial. Pascal Coste qui fut élève et professeur de l'école des Baux-Arts de Marseille, n'ignorait pas les différentes techniques du dessin, et notamment celle aux deux crayons.

La relation du voyage en Perse, 1840, nécessita, quatre volumes de dessins, attribués à Coste et Flandin, et un volume de texte. Flandin, publiera également, deux volumes de mémoires, relation du *Voyage en Perse*. Coste, intégra dans ses *Notes et souvenirs de voyages*, cet épisode de sa vie aventureuse, qui d'un point de vue scientifique, permet de mieux comprendre son itinéraire en Egypte. En effet, nous le verrons, la permanence de certains thèmes se conçoit aisément, lorsque l'on sait son expérience égyptienne.

C'est ainsi, que les mosquées y tiennent une large place. D'autres thèmes traversent ce corpus, les bains (Kachan), le bazar

(Kachan), les kiosques (Téhéran), la place (Ispahan). On observera notamment dans *Les monuments modernes de la Perse*, à Téhéran, Kachan et Ispahan des sujets communs à Coste et Flandin, qui généralement sur les mêmes sites se partageaient la réalisation des dessins.

#### Téhéran

. Coste

PL VIII Place royale  
 PL XLI Kiosque  
 PL LXIII Tour du Reï  
 PL LXII Pavillon du trône

. Flandin

PL XXIII Place royale  
 PL XXVII Kiosque  
 PL XXVIII Tour du Kalife Yezid  
 (Rhêy) et PL XXXIV  
 PL PLXXXI Salle du trône

#### Kachân

. Coste

PL LVII Bains publics  
 PL LVI Bazar Adji-Seid-Hussein  
 et PL LV

. Flandin

PL XXXVIII Intérieur de bain  
 PL XXXIX Bazar

#### Ispahan

. Coste

. Flandin

L'architecte y consacre 36 PL.  
 Parmi ces documents certains  
 d'entre eux croisent ceux de  
 Flandin :

PL I/II Panorama  
 PL VI/VII Place royale (couleur)  
 PL X/XL Vue de la cour  
 Mosquée Mesdijid-I-Chah  
 PL XXXIII Pavillon des miroirs

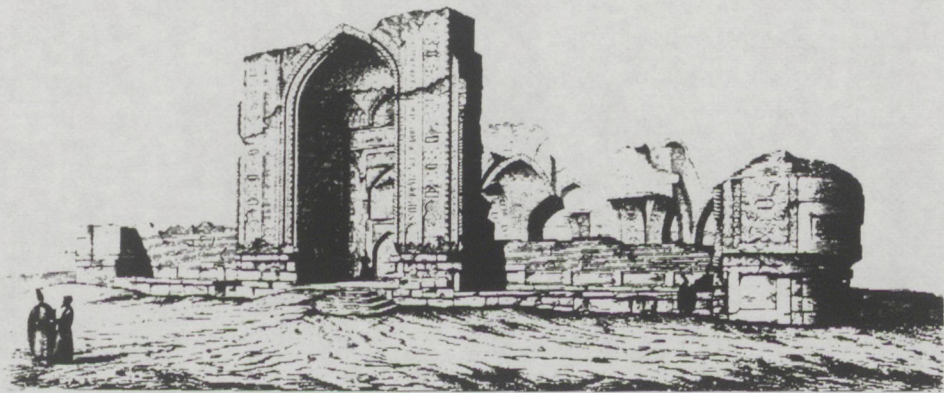
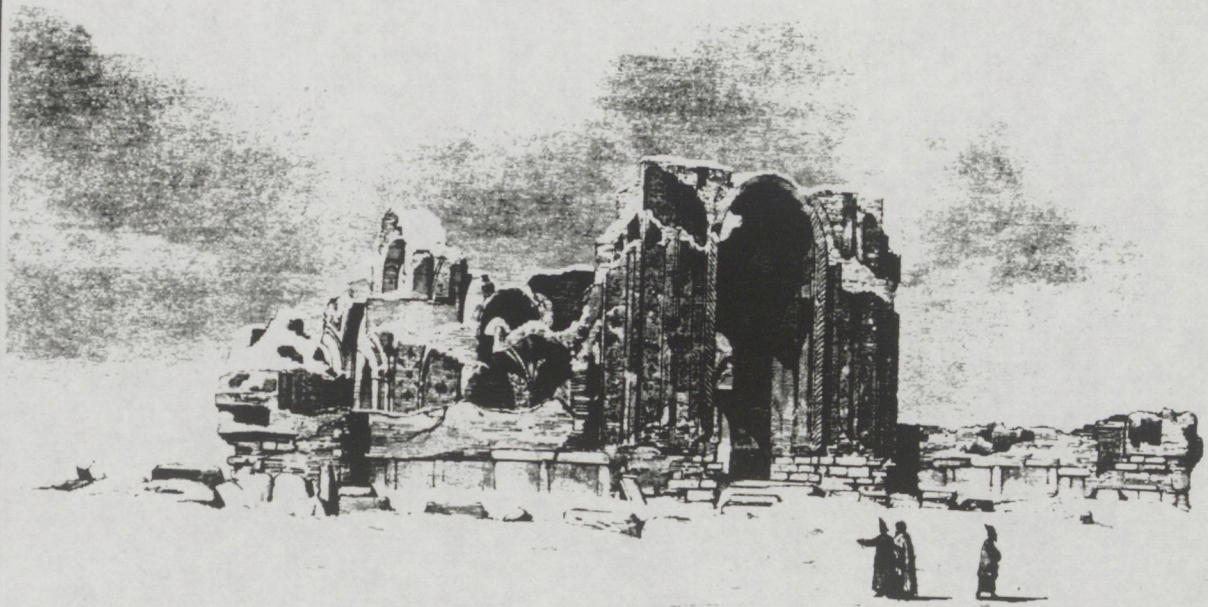
PL XL Vue d'Ispahan  
 PL LIV Place royale  
 PL LVI Cour intérieure  
 PL XLIII Kiosque des miroirs

#### La ruine en majesté

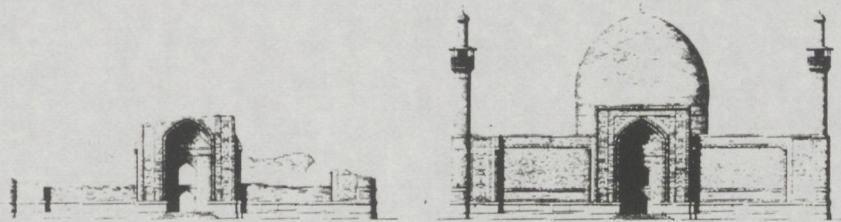
Ces documents sont révélateurs de la facture, du trait dont nous soulignons d'importance, et qui, au-delà du traitement graphique, généralement au deux crayons pour Eugène Flandin, met encore une fois en lumière chez Pascal Coste, son objectif reconstitutionnel.

La ruine est au cœur du dessin. Le texte apporte là encore une indication précieuse sur son évaluation, et sa centralité dans la recherche. La ruine n'est pas un objet mineur. Elle doit être appréciée, évaluée, transmise avec une certaine distance, qui exclut les racines anthropologiques.

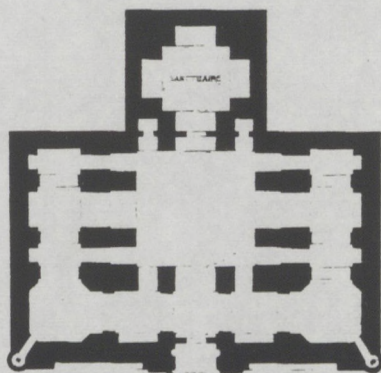
Les habitants ont conservé le souvenir d'une légende sur cette ruine, mais elle ne présente aucun caractère historique : le merveilleux en fait tous les frais et ne mérite pas d'être conservé ici. 14



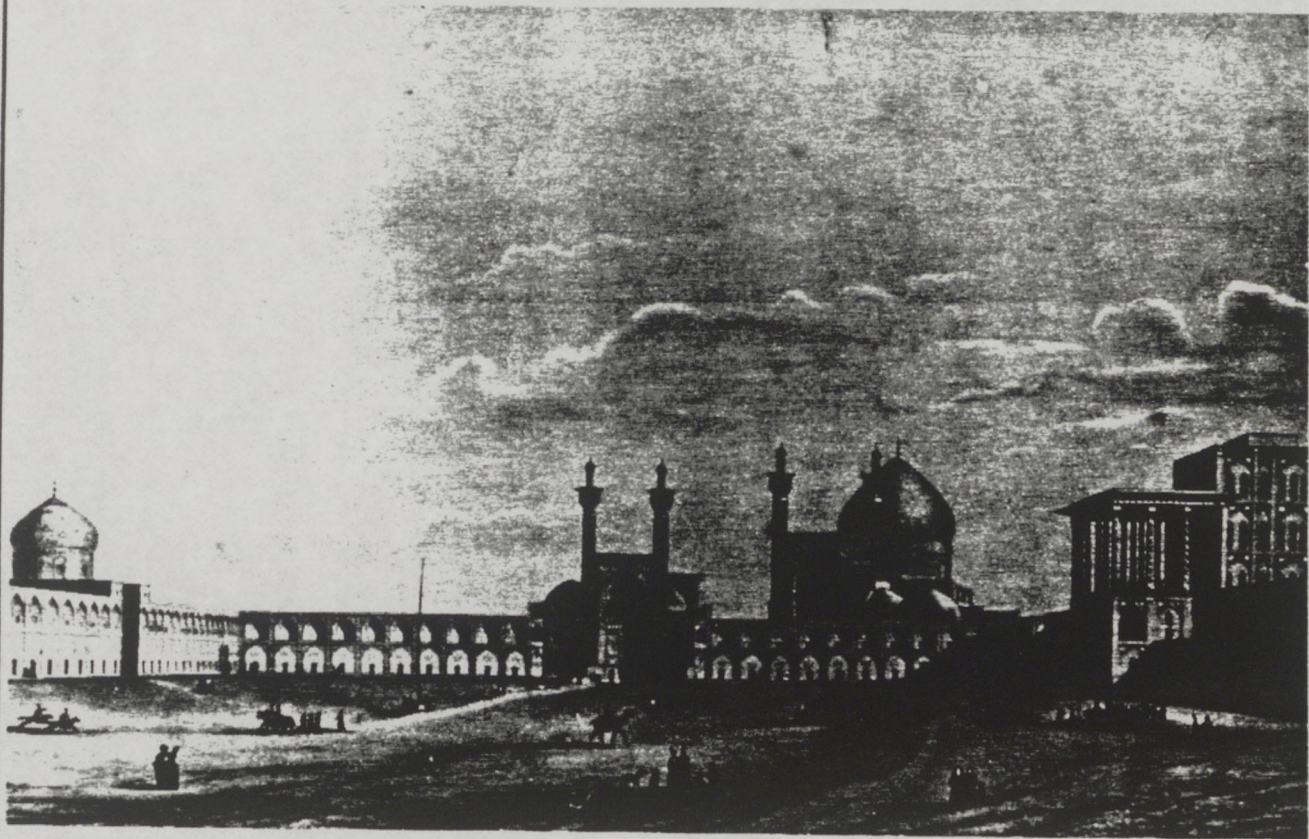
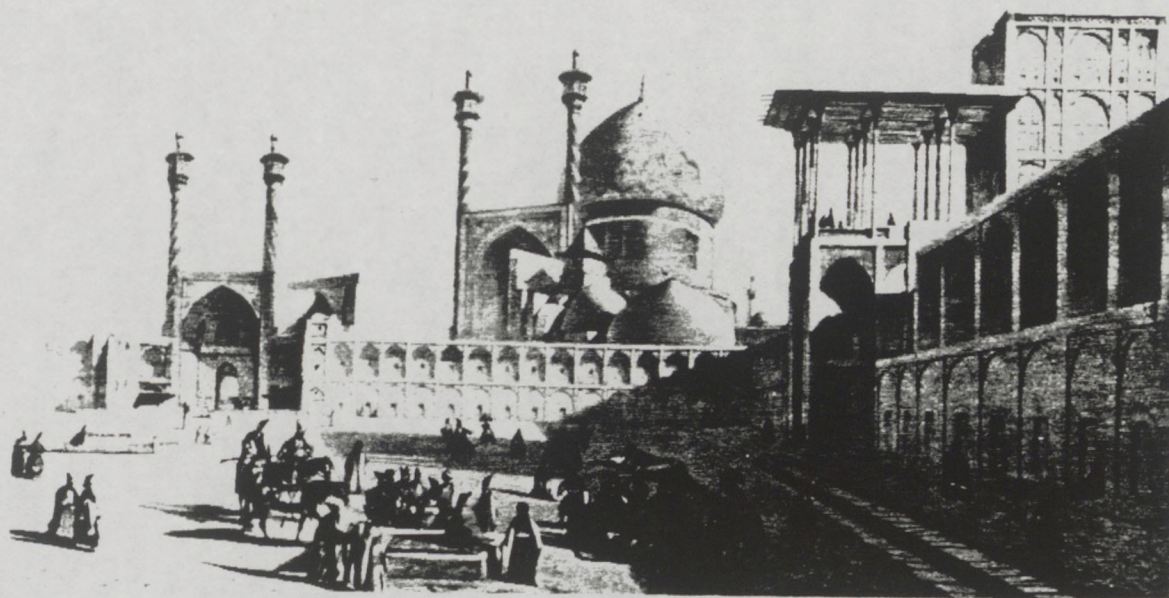
ETAT ACTUEL



RESTAURATION



$\frac{a}{b}$



a  
b

La mémoire de la ruine ne peut s'établir que sur du tangible. les reste du bâti, la morphologie d'une construction, les systèmes constructifs. Le scientifique ne peut reposer sur une parole trop incertaine.

Nous avons eu l'occasion de dire précédemment qu'il fallait se défendre d'ajouter une foi aveugle aux dires des habitants et aux traditions qui ont perpétués dans le pays, écrivaient encore les auteurs. 15 Toutefois, Coste et Flandin, bien qu'abordant tous deux le thème de la ruine en majesté, feront différer leur expression finale. Pour Flandin, qui déjà nomme la ruine, nous en avons dénombré sept, dans le volume de planches de *La Perse moderne*, à laquelle, il convient d'ajouter, la planche VI, intitulée *Reste du palais de Zobeïdeh à Tabriz*. C'est la réalité physique et plastique de l'objet architectural qui s'exprime :

- PL XXXIII Ruines de Passagade
- PL LXXII Ruines d'un temple grec
- PL V Mosquée ruinée
- PL X Ruines d'un palais à Sultanyeh
- PL XXXIV Tour de Yedid et ruines du Rhey près Téhéran
- PL LXV Ruine du palais de Ferrâbhad
- PL VI Restes du palais de Zobeïdeh à Tabriz

Toutefois le "réalisme" de Flandin, ne peut tout à fait ignorer l'image romantique de la ruine, qu'il intègre dans son propos graphique. La ruine, comme le paysage sert son parti plastique. Il est peintre. Coste reste fidèle à sa technique architecturale. Pourtant, il nous faut noter, peut-être faut-il voir là une certaine complicité avec Flandin, que notre architecte signe deux dessins qu'il nomme *Ruines de Rei*, PL LXIV et LXIII. Alors que la seconde planche présente le bâtiment restauré. Dans ses *Mémoires*, il publie un *Plan général des ruines de Babylone*, 16, ainsi qu'un dessin des *Ruines de Birs-Nemrod*. 17

Si la forme achevée du dessin n'est plus la même pour Coste et Flandin, leur perception initiale de la ruine est néanmoins assez proche. Un site désagrégé, laissé à l'abandon, les plonge tous deux dans la tristesse, le désenchantement. L'Orient tombe en lambeaux, la vie se retire de ces contrées, 18 écrit Coste, sur la route d'Hamadan. Ainsi, en est-il également des premiers regards posés sur la ville de Bagdad, la cité des Mille et une nuits, perçue comme un lieu qui se délite.

Il faut le dire, écrit Eugène Flandin, Bagdad est bien déchue. Et d'ajouter, A l'exception de ces débris aussi rares que dénués d'intérêt, on remuerait vrainement la poussière accumulée dans Bagdad (...) Le voyageur doit aujourd'hui renoncer à ses illusions sur Bagdad. 19

A cela Coste fait écho, et consigne dans ses *Mémoires*. De bagdad, séjour d'Aroun-el-Raschid, il ne reste que quelques pans de murs. 20

La perception initiale est proche, dont le texte rend compte. Toutefois Flandin, parvient à sublimer par son dessin ses impressions négatives. Ce qui n'est pas le projet de Pascal Coste.

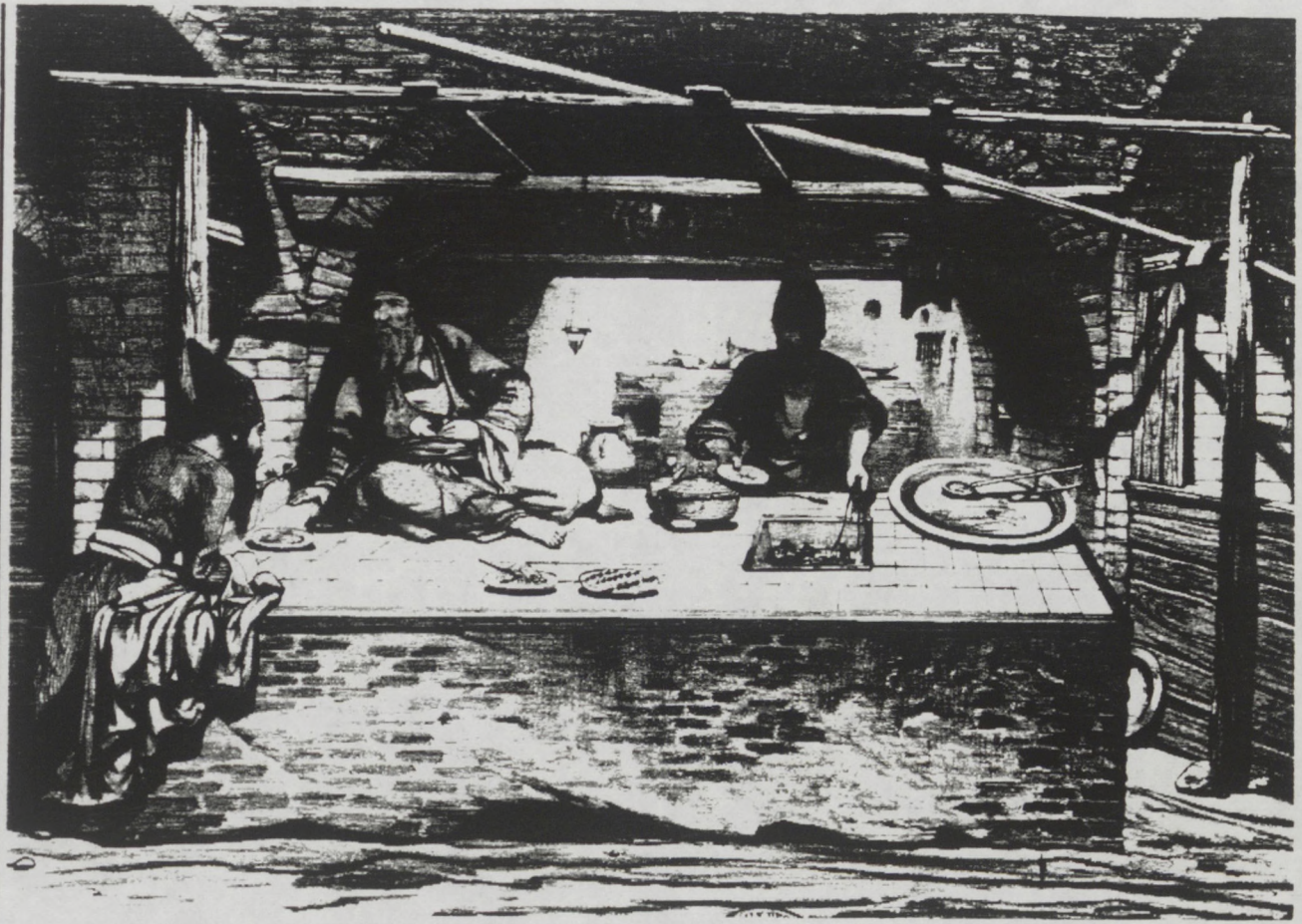
Ce regard croisé sur les sites persans, nous est apparu tout à fait significatif. C'est la raison pour laquelle nous avons souhaité en faire l'objet de ce rapport. En pointant notre analyse, non sur la totalité du voyage mais sur l'itinéraire en Mésopotamie, et en particulier, le séjour de Bagdad, qui dans le cas de Flandin, fit l'objet d'un long article dans *Le tour du monde*, une manière d'encyclopédie géographique. Cet article fut abondamment illustré. Les gravures ne figurent pas dans les ouvrages publiés des *Monuments modernes de la Perse*. Leur qualité plastique et ethnographique renvoie aux sources documentaires précitées. En ce qui concerne Pascal Coste, il nous a été possible de recenser, dans les carnets de la Bibliothèque municipale de Marseille, l'ensemble des esquisses de Bagdad, et le choix sélectif opéré pour la publication des *Mémoires*. On verra que le site est largement couvert, et que la grille d'analyse, elle aussi, recouvre des choix opérés par Pascal Coste en Egypte. Ainsi, les cafés, les habitations, les bains, les places, les mosquées, quelques gestuelles, sont-ils appréhendés. Le regard ne peut échapper à ces manifestations du quotidien, des pratiques et des usages.

La mission à laquelle participent Coste et Flandin nécessite, semble-t-il, une organisation particulière à laquelle les deux hommes souscrivent, tous en gardant quelque liberté.

Un rapide sondage dans le Tome I de la *Perse ancienne*, indique notamment sur le site de Tak-I-Bostan, six planches réalisées par Pascal Coste et huit dessinés par Flandin. On remarquera encore que Coste s'attache, au Plan général de la plaine de Kirmanschad, plan du monument, coupe, élévation, détails d'ornements, détails des chapiteaux. Eugène Flandin, effectue, un dessin de la façade de la voûte n°1, du bas-relief de la voûte n°1, des figures de la voûte n°1, chameaux, sangliers, etc ...

Le dessin d'architecture sert l'approche technique, il s'agit là de l'objet de la mission. A partir d'Ispahan commence la mission de l'Académie des Beaux-Arts. Précisée par Coste dans ses *Mémoires*. Etant connu par mon grand ouvrage sur l'architecture arabe des monuments du Caire, où j'ai reproduit cette époque de l'art qui précéda le Moyen-Age, dans tous les plus minutieux détails d'une architecture heureuse de fantaisie et charmante de caprice, je fus choisi par l'Académie royale des Beaux-Arts de l'Institut de France, pour relever et dessiner les monuments anciens de la Perse, d'après les instructions et l'itinéraire dressé par M. Raoul Rochette, secrétaire perpétuel de cette académie. 21

Le dessin plastique renvoie au dessin linéaire. Et les dessins de Flandin dans la *Perse moderne* et l'*Orient* autre ouvrage en deux tomes, annoncent déjà les magnifiques travaux de Iacovleff, réalisés lors de la Croisière Noire et la Croisière Jaune dans les années trente. C'est à dire un regard à la fois ethnographique et plastique, qui donne à voir, des hommes et des lieux. Le soutien de la plastique à la compréhension "sensible" de l'ethnologie nécessiterai une étude plus approfondie. Qu'il serait



a  
b

nécessaire de confronter aux méthodes photographiques.

### Eugène Flandin, le regard du peintre

Avant d'aborder la séquence en Mésopotamie, il convient d'approcher d'un peu plus près, le travail de Flandin, et les matériaux auxquels nous avons eue accès, iconographie et texte. Si Flandin réalise en collaboration avec Coste les ouvrages sur la Perse ancienne et moderne, comportant texte et planches. Il adopte également le récit pour faire connaître son expérience de voyageur. Il s'agit du *Voyage en Perse*, qui comporte deux tomes, exempts d'illustrations. Il ne faut pas moins de trois cents pages à Pascal Coste dans ses *Mémoires*, pour relater sa mission, quarante six planches iconographiques, et onze volumes *Itinéraire d'un voyage en Perse*, sont déposés à la Bibliothèque municipale de Marseille, où figurent les esquisses de ces documents publiés. Plus de cinq cents pages sont nécessaires à Flandin pour aborder ce voyage. Sans vouloir entreprendre une analyse de l'ensemble de ces feuillets et des formes du récit, il nous semble néanmoins que Flandin s'attarde sur le paysage, les usages, et livre plus facilement ses frottements avec une terre d'aventure.

Nous quittons l'Arménie sans regrets, elle ne nous avait partout présenté qu'un aspect sauvage et triste, des montagnes vides et difficiles, couvertes de neiges inabordables, une nature désolée, grande seulement de solitude, et des huttes inhospitalières peuplées d'habitants farouches. L'Arménie nous avait fait désirer la Perse; le moment était venu pour celle-ci de réaliser nos espérances. 22

Egalement peut-on lire à propos du dessin. Dans un pays où l'on pousse l'indifférence jusqu'à l'affectation, comment ne pas être étonné de voir un homme passer son temps à reproduire les traits d'un visage, les plis et les dessins d'une étoffe. 23

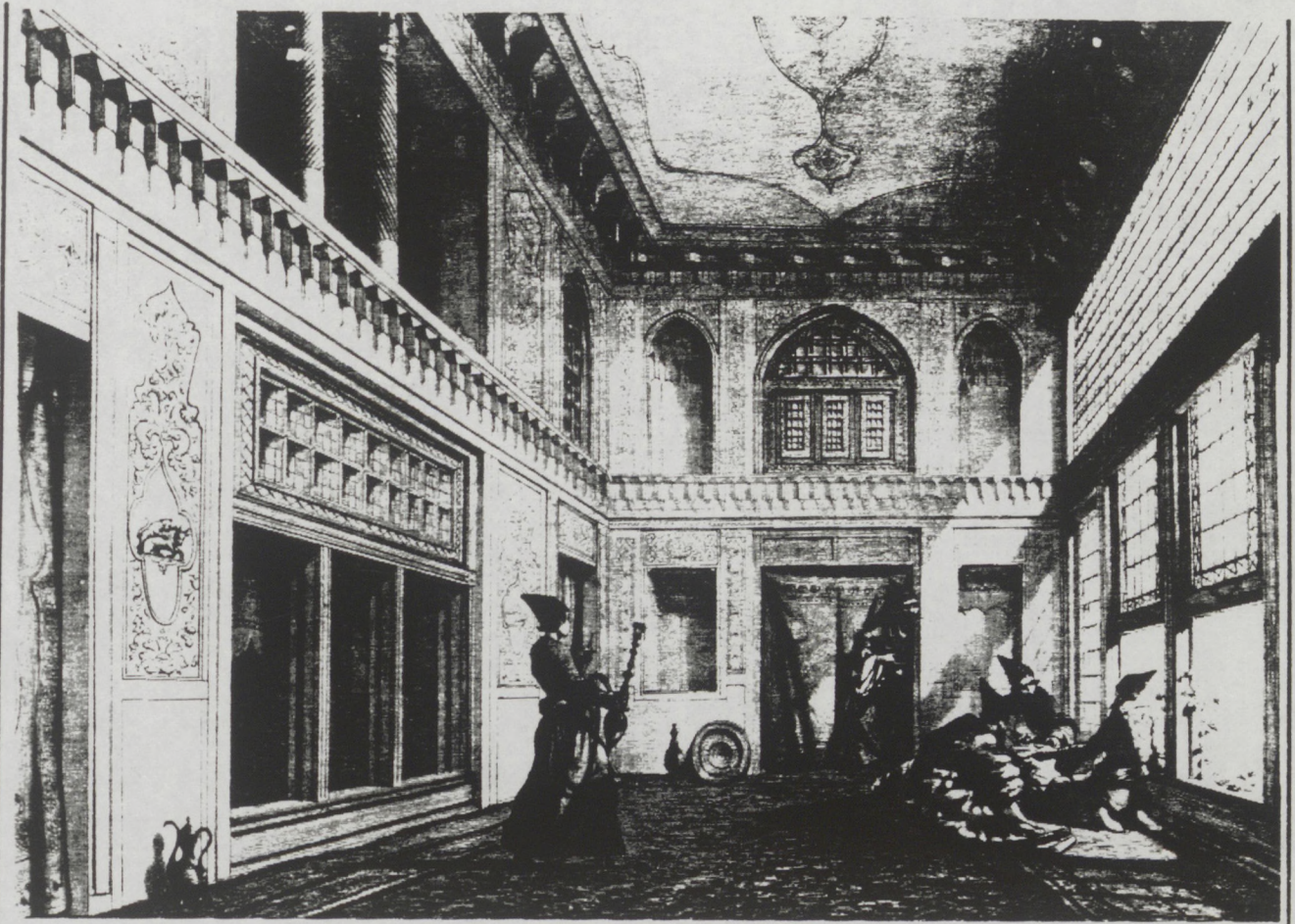
Flandin ne se contente pas de décrire linéairement, il questionne, tente une analyse, qui le rapproche de ses prédécesseurs-voyageurs, thématise ses chapitres. Méthode absente du récit de Coste. Son Chapitre L est un exemple significatif de cette volonté d'ordonner sa pensée, et de saisir l'ensemble des problèmes, politiques, juridiques, religieux et sociaux.

Aspect général de la Perse - Sa population - Caractère Persan - Misère publique - De l'administration - De la justice - Des femmes - Départ d'Ispahan - (...) Kachan.

Si d'autres chapitres comportent une énumération de sites, ils sont généralement annotés. Bagdad, par exemple présente une description de la ville, et l'on y précise son importance.

Nous pourrions dire - peut-être un peu hâtivement, car une fois encore la comparaison serrée est nécessaire - que l'approche ethnographique et/ou ethnologique paraît, de prime abord, plus "fouillée" chez Flandin, pour ces raisons qui tiennent avant tout à la richesse de son récit. Mais ceci reste à démontrer. La seconde partie de ce travail, focalisée sur la Mésopotamie permettra déjà d'apporter quelques réponses méthodologiques à cette lecture qui pourrait sembler par trop impressionniste.

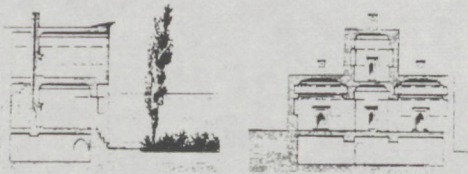




TYPE DE LA FAÇADE

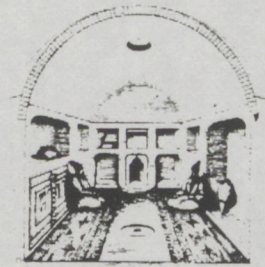


PLAN

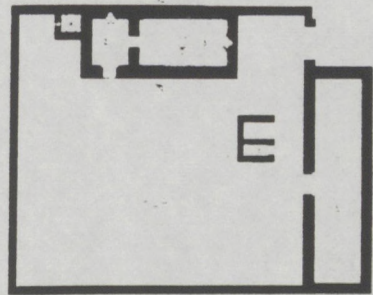
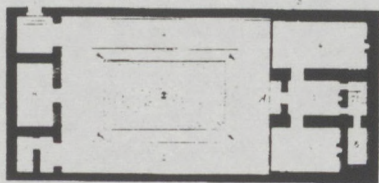


TYPE 424

TYPE 425

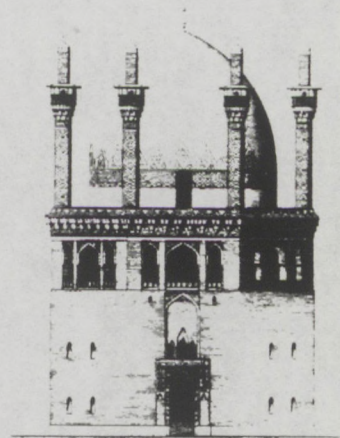
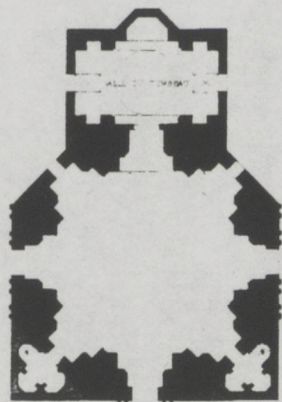
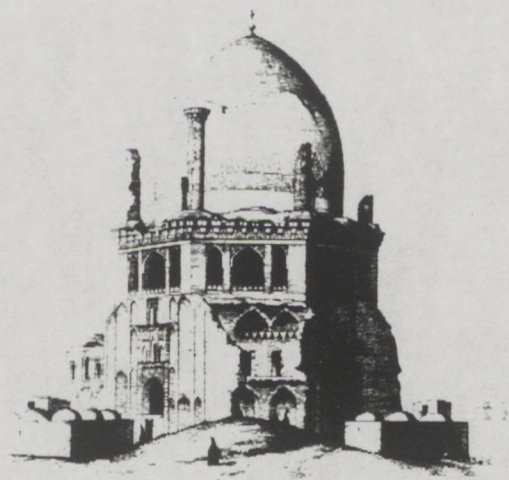


TYPE 422



- 1. COUR DE LA MAISON
- 2. COUR DE LA MAISON
- 3. COUR DE LA MAISON
- 4. COUR DE LA MAISON
- 5. COUR DE LA MAISON
- 6. COUR DE LA MAISON

a  
b



a  
b

En ce qui concerne le thème ethnographique dans les dessins, le volume de planches de la *Perse moderne*, publié par Flandin, permet de repérer les grandes catégories suivantes :

- . La ville
- . Le village
- . La maison
- . La rue
- . La mosquée
- . Le caravansérail
- . Le sérail
- . Le bazar
- . Les bains
- . Les pratiques

Parallèlement dans les *Monuments modernes de la Perse*, Pascal Coste s'intéresse au *Bazar des tailleurs d'Ispahan*, et réalise une planche de synthèse *Maison à Tauris - maison du village d'Alvar*. Il publiera dans ses *Mémoires*, des planches qui figurent dans les ouvrages destinés à l'Académie, et dont les thèmes recourent quelques uns de son collègue Flandin.

- . P.166 T.I *Une maison à Ebher*
- . p.167 T.I *Caravansérail Schah à Cabzin*
- . p.168 T.I *Mosquée et Iman Zadeh-Hussein à Cabzin*
- . p.172 T.I *Grande mosquée à Téhéran - Ali-Schah*

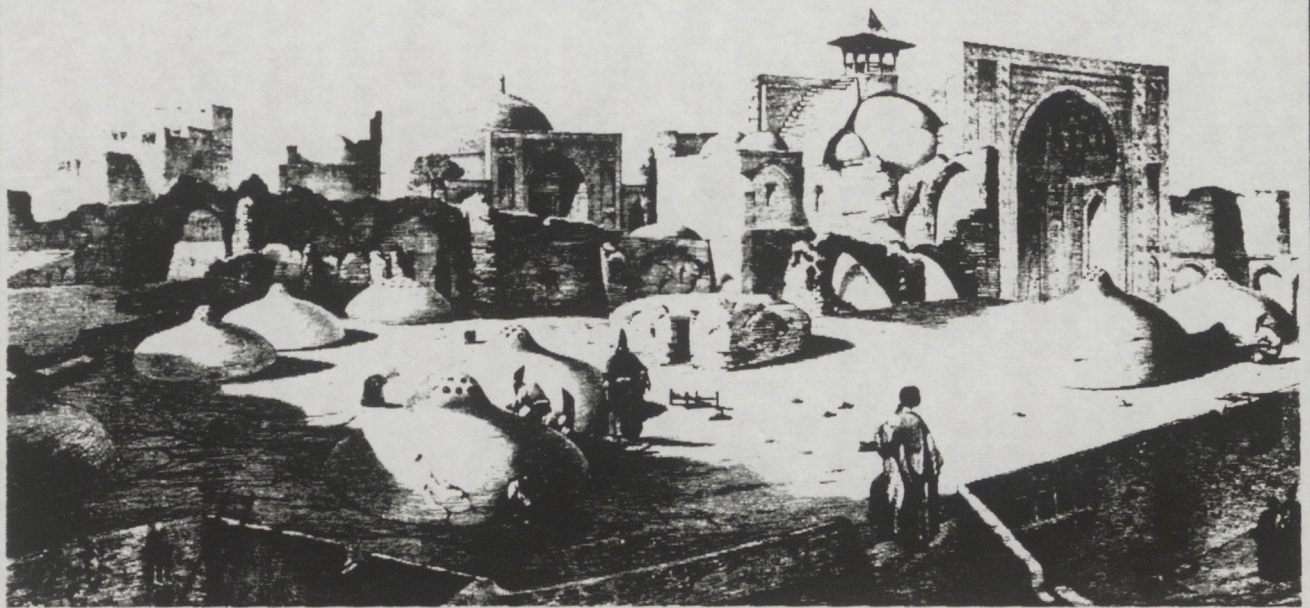
Les résidences royales figurent également. Des tombeaux, nous verrons plus avant que Flandin et lui-même s'intéressent à ceux de Bagdad. Il signale encore une *Ancienne mosquée en ruine à Hamadan*.

De fait, le récit s'accompagne plus spécifiquement de bâtiments où comme nous le signalions dans le rapport précédent (juin 1988), l'humain est une figuration dans le site. Flandin intègre plus physiquement les personnages dans le cadre habité et crée, restitue une ambiance, un lieu où le monumental n'est pas toujours le sujet majeur. La mosquée est ainsi présentée dans son quotidien :

- PL XIII *Mosquée royale et terrasses de maisons*
- PL XVII *Bazar et entrée de mosquée*
- PL XII *Mosquée à Sultanyeh*

Elle est là.

C'est une constante de Flandin que de rendre compte de la vie. Tout est sujet. Le lieu se comprend, s'exprime, avec toutes ses composantes. Attitude qui se confirme dans la dramatisation du chantier. Les ouvriers sont présents. l'objet archéologique est au coeur de la mise en scène, mais il est lié aux hommes Chaldéens travaillant aux fouilles de Khorsabad (Ninive). Plus que Pascal Coste, Flandin, conserve dans sa composition, l'ordre du tableau. Il propose un sujet. Il scénographie. Sans adopter l'optique restauratrice de Pascal Coste, Flandin se trouve, dans ce cas précis, proche de la reconstitution. Il n'est pas simplement



a  
b

documentaire, comme peut l'exprimer le travail de Coste.

Sans vouloir opposer deux factures, ce qui nous préoccupe ici ce sont bien les méthodes de lecture de deux praticiens des Beaux-Arts, deux hommes de l'art, et dont la formation est mise au service d'un projet scientifique, mais aussi académique. Ce qui nous intéresse encore d'appréhender, ce sont les signes, peut-être très modestes, qui indiqueraient une adaptation, une création particulière, qui viendrait en quelque sorte révéler ce/le terrain étranger, et le donner à voir dans sa complexité. D'où notre intérêt pour ce dialogue, ce partenariat dessiné.

Ce sont bien les outils liés au dessin qui sont en jeu. Alors même que l'anthropologie naissante ne systématise pas encore son approche de l'Ailleurs. Il est encore trop tôt pour que le mot de vulgarisation soit prononcé. Il faudra attendre vingt six ans pour que l'Exposition universelle de Paris (1867), révèle au grand public les merveilles de l'Orient.

Coste et Flandin sont pionniers.



### III. BAGDAD

#### Ville de la colline de la paix

#### Récit à deux voix

##### Bagdad.

Ville de la Turquie d'Asie, sur les deux rives du Tigre, à 1.650km S.E. de Constantinople; env. 100.000 h. Les deux parties de la ville sont réunies par deux ponts de bateaux (...) Vue de loin, la ville présente un aspect pittoresque, avec ses mosquées couronnées de dômes et ornées de tuiles de diverses couleurs, avec ses églises catholiques, arméniennes, chaldéennes, et syriaques et avec ses synagogues juives; mais lorsqu'on pénètre dans les rues étroites et non pavées, l'illusion se change en déception (...) Bagdad ou Bagdet fut bâtie, l'an de l'hégire 145 (763 de J.C.), par Abou-Giaffar-el-Mansour, vingt et unième calife des Arabes d'Orient ... 24

Postérieure au voyage de Pascal Coste et Eugène Flandin, cette définition illustre, sur la longue durée, l'image insistante, indélébile du merveilleux. Bagdad est une ville magique, une ville intemporelle. Le récit des Mille et une nuits, crée une ville rêvée, que le poète porte en lui, et que le voyageur supporte parfois difficilement dans sa brutalité quotidienne et surtout dans son apparent vieillissement, son effacement progressif. L'objectif de ce texte synthétique et technique, nécessairement sélectif, met en évidence, nous le verrons dans l'analyse des textes de Coste et Flandin, des lieux référentiels, des configurations ethniques et culturelles, qui ne devaient pas échapper aux auteurs. Attitude qui les inscrirait encore plus sûrement dans la tradition scientifique.

La structure de l'article encyclopédique et son objectif ne peuvent être comparés au récit de voyage. Néanmoins, le choix du texte que proposa Flandin dans le Tour du monde, nous autorise ce rapprochement, qui permettra d'évaluer la permanence des choix opératoires dans la définition d'un objet d'étude. C'est une grille de lecture de la ville de Bagdad que nous soumettent Coste et Flandin.

#### Mémoire

James Morier, mort à Brighton en 1849, est fasciné par l'Orient. Il publie en 1824, *Les aventures de Hadji Baba d'Ispahan*, personnage rencontré pendant ses voyages et dont il relate les épisodes pittoresques de la sa vie. Gobineau écrira l'auteur, osera mettre ces récits sur le même pied que les Mille et une nuits. James, Justinian Morier, anglais, découvre l'Orient en 1815, deux années avant que Pascal Coste ne parte en Egypte. Enfin les murs et les tourelles de Bagdad se profilèrent devant mes yeux (...) La maison d'Osman Aga était située dans une ruelle étroite, au bout d'une avenue qui conduisait à l'un des

ruelle étroite, au bout d'une avenue qui conduisait à l'un des principaux bazars. Juste en face de la porte se trouvait un tas d'ordures sur lequel une portée de chats venait d'être déposée, ce qui nous valut d'être salués par un concert de miaulements. Plus loin sur un tas semblable, s'était établie une colonie de jeunes chiots gardés par une mère galeuse dont les jappements étaient parfaitement étourdissants. C'était entre ces deux monticules que se trouvait la porte d'entrée. On pénétrait ensuite dans un petit bâtiment composé de quelques pièces délabrées qui ne brillaient ni par l'opulence ni par la propreté.<sup>25</sup> Le préfacier rappelle que les historiens de l'Iran considèrent l'ouvrage comme l'une des sources les plus sûres de renseignements sur la vie sociale de l'époque. Il ajoute, c'est avec une précision quasi ethnographique qu'il évoque ici tous les milieux de la société persane du temps : qu'il s'agisse de la rue ou du bazar, des moeurs cruelles en honneur dans les harems, du statut des minorités (Turcomans, Kurdes, Arméniens). 26

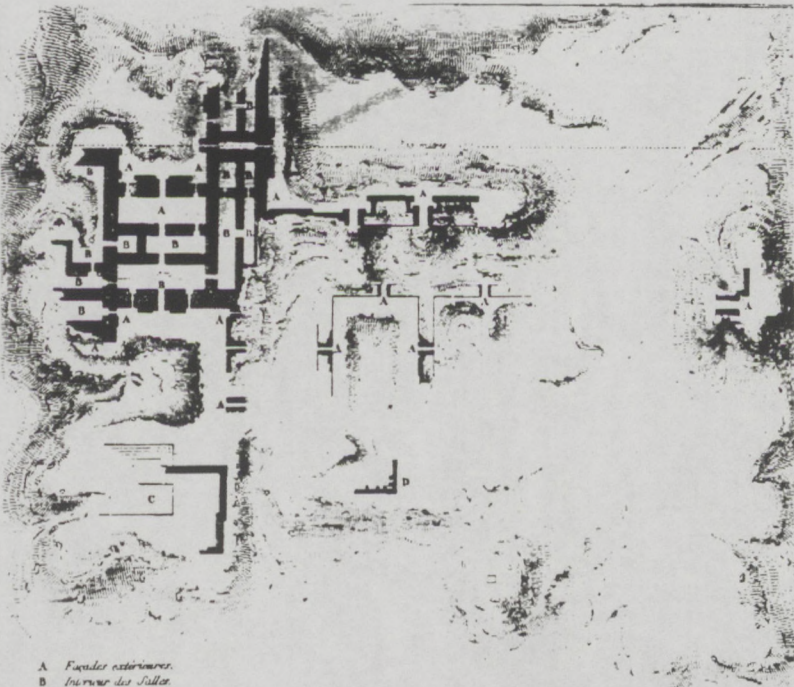
Cette remarque de Elian J. Finbert qui a préfacé et traduit le livre de Morier, n'est pas sans intérêt, car en effet le texte de Hadji Bba d'Ispahan, est fort différent de ceux que nous ont laissé Pascal Coste et Flandin. La trame romanesque sert l'analyse du milieu, sans en dénaturer le sens. Les êtres, les lieux sont vivants, quotidiens.

Le séjour à Bagdad de Hadji Baba, n'occupe que onze feuillets du récit, mais la ville apparaît dans sa rugosité, sa sinuosité, une autre esthétique de l'urbain. Rien du merveilleux poétique de l'Orient. Des faits seuls. Je savais que je trouverai des caravansérails, à chaque coin de rue. Et plus loin, La caravane était attendue d'heure en heure (...) Je m'installais dans un autre quartier de la ville (...) Je partis donc vers les bazars (...) Je m'arrêtais surtout aux échoppes où l'on vendait des peaux d'agneaux (...) Cette conversation avait eu pour cadre l'arrière-boutique d'un marchand de Boukhara. Osman nous y avait fait servir le café. Quand nous nous fûmes tout dit, il me proposa de pousser jusqu'à l'échoppe de son fils située dans le même bazar, quelques portes plus loin. Son fils s'appelait Souliman. Ayant, pendant la longue absence de son père, fait le commerce du drap, il avait acquis une certaine aisance. Il passait la plus grande partie de ses journées, sauf lorsqu'il allait à la prière, assis sur une petite estrade devant son échoppe, entouré de ses marchandises soigneusement rangées sur des étagères fixées aux murs. 27

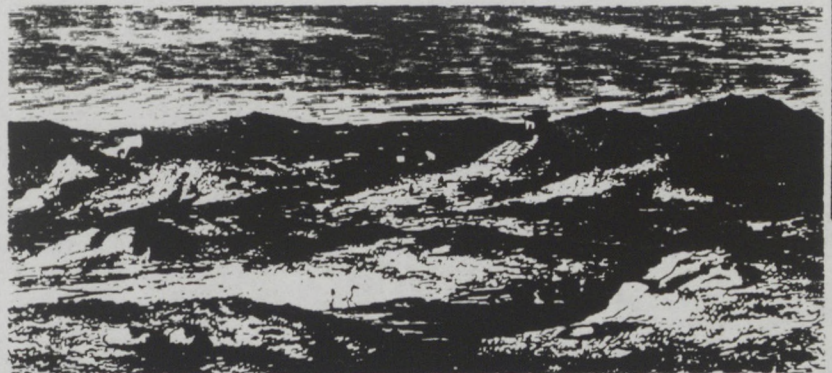
Morier conduit un récit de l'intérieur, un récit documenté. Coste et Flandin regardent, mais entendent-ils la langue de l'Autre, là est peut-être la différence ? Le récit de Morier est simple, a-scientifique en apparence, et pourtant il nous fait parvenir, au temps, au coeur des échanges. On notera encore, que l'éditeur, pour accompagner cette réédition, choisit en première de couverture un dessin publié de Pascal Coste, La mosquée Mesdjid-I-Schad à Ispahan, rehaussée en couleur, également dessinée par Flandin. Rapprochement contemporain de deux esthétiques, au-delà des différences.

L'absence de commande chez Morier, la mission pour Pascal Coste et Flandin, on crée d'emblée des situations distinctes. Pour





A *Façades extérieures.*  
 B *Intérieur des salles.*  
 C *Monument séparé.*  
 D *Mur de revêtement.*



a  
 b  
 c  
 d





du XVIe siècle	V3	17.1.1. 24.07.1841
. Bagdad mosquée de l'Iman Moussa	V5	26.1.1. 25.07.1841 Le grand dôme et ceux des minarets sont en briques dorées, les minarets sont en faïences colorées.
. Bagdad un pont de bateaux	V1	3.1.1. 10.07.1841
. Bagdad vue sur le faubourg rive droite du Tigre	V2	10.1.1. 12.07.1841
. Bagdad	V1 V2	5.1.1. 23.07.1841 6.1.1. 20.07.1841 Mosquée Jamet Kejâah
. Bagdad logement	V3	18.1.1. 12.07.1841
. Bagdad maison de ...	V4	19.1.1. 21.08.1841

Tous ces dessins constituent un vis à vis avec les gravures publiées de Flandin dans le Tour du Monde. Vis à vis thématique et non similitude de technique, puisqu'il s'agit d'esquisses à la plume ou au crayon pour Coste, et de dessins gravés pour Flandin.

#### Rétablissement de la chronologie

BMM Perse V	1.5.1	8.06.1841
	1.5.2	8.06.1841
	1.5.3	11.06.1841
	1.5.4	19.06.1841
	1.5.5	7.07.1841
	8.1.1	9.07.1841
	9.1.1	9.07.1841
	3.1.1	10.07.1841
	10.1.1	12.07.1841
	18.1.1	12.07.1841
	15.1.1	13.07.1841
	14.1.1	15.07.1841
	16.1.1	16.07.1841
	7.1.1	17.07.1841
	12.1.1	19.07.1841
	6.1.1	20.07.1841
	27.1.1	21.07.1841
	25.1.1	22.07.1841
	5.1.1	23.07.1841
	22.1.1	23.07.1841

17.1.1	24.07.1841
26.1.1	25.07.1841
24.1.1	26.07.1841
11.1.1	27.07.1841
4.5.3	29.07.1841
23.1.1	Juillet 1841
21.1.1	2.08.1841
13.1.1	20.08.1841
19.1.1	21.08.1841
20.1.1	Août 1841
4.5.1	1841
4.5.4	1841
4.5.5	1841
2.1.1	s.d

L'analyse des fiches techniques de la séquence Bagdad dans le *Voyage en perse* et le rétablissement de la chronologie des trente cinq dessins que Pascal Coste réalise sur le site, signale, comme dans le précédent rapport, un désir de classement thématique. Mais à la différence de l'extrême miniaturisation de ses carnets égyptiens, on remarque ici, que le choix du format 31,5x19,5 est fréquemment usité, et que l'architecte utilise peu le découpage-collage de petits sujets, auquel il s'astreignit dans les feuillets d'Egypte. Deux pages, N°1 et N°4, comportent cinq documents. Ce sont les seuls. Dans ses *Mémoires*, Pascal Coste, reprendra un croquis intitulé *Bab-Hillah, Bagdad*. C'est l'unique document qu'il intègre à son texte. Il écrit. *Le faubourg de Bagdad est situé sur la rive droite du Tigre. Un mauvais pont de bateaux, de 200 m de long, le joint à la ville. Ce faubourg a quatre portes (...) Bab-Hillah, qui mène à Babylone.* 29 La constitution de dossiers thématiques, n'est pas exclue lorsque l'on connaît la curiosité de l'homme.

Au cours du mois d'août 1841, Coste relèvera à Babylone, un autre pont de bateaux. *Faubourg de Hillah sur la rive droite de l'Euphrate*, qui complètera son possible inventaire. Dessin qui ne figure pas dans le corpus de Bagdad, qui nous sollicite directement. Ceci confirme, que Pascal Coste n'est pas tout à fait clair dans sa grille. Ici, le thème générique est *Bagdad*, inscrit sur chaque dessin. Et plus largement c'est l'ensemble de la ville qu'il souhaite appréhender dans ses croquis.

Il est également intéressant de signaler, que Flandin s'attache aussi pendant ce voyage en Perse à noter ses itinéraires. Ainsi fait-il figurer à la fin de ses deux tomes de *Mémoires*, ses parcours, en classant les lieux traversés. *Ville, grande ville, petite ville, bourg, village, caravansérail et ruines*. Il prend soin également de noter les distances d'un lieu à un autre. Les critères qu'il applique pour opérer ce découpage ne sont pas précisés, et il est fort probable que son appréciation

s'effectue au "jugé". Bagdad est reconnue comme une grande ville. Elle se situe à une distance de 6 h de Yenguidjia, le village précédent et à 172h de Tabriz. On observera que le parcours est surtout ponctué de villages, de bourgs, de villes, voire même de petites villes, et que Bagdad est la seule grande ville sur la liste, proposée d'Ispahan à Diarbekhr, qui comprend quatre vingt seize sites, dont le plus grand parcours s'effectue entre Tabriz et Bagdad - soit vingt six lieux. Le plus court de Bagdad à Hellah ou Babylone, cinq lieux - 19h comportant quatre caravansérails.

On comprend peut être encore à la lecture de ce découpage, la place que Bagdad put occuper dans l'imaginaire. L'unique, la grande ville du second volet oriental des Mémoires. 172h 1/2 pour y accéder calculées au pas ordinaire d'un cheval. 30

Tabriz, Cabzin, Ispahan, figurent également parmi les grandes villes du T.I. Dans l'ouvrage de la Perse moderne, Flandin accorde

- . 5 PL à Tabriz
- . 6 " à Cabzin
- . 26 " à Ispahan

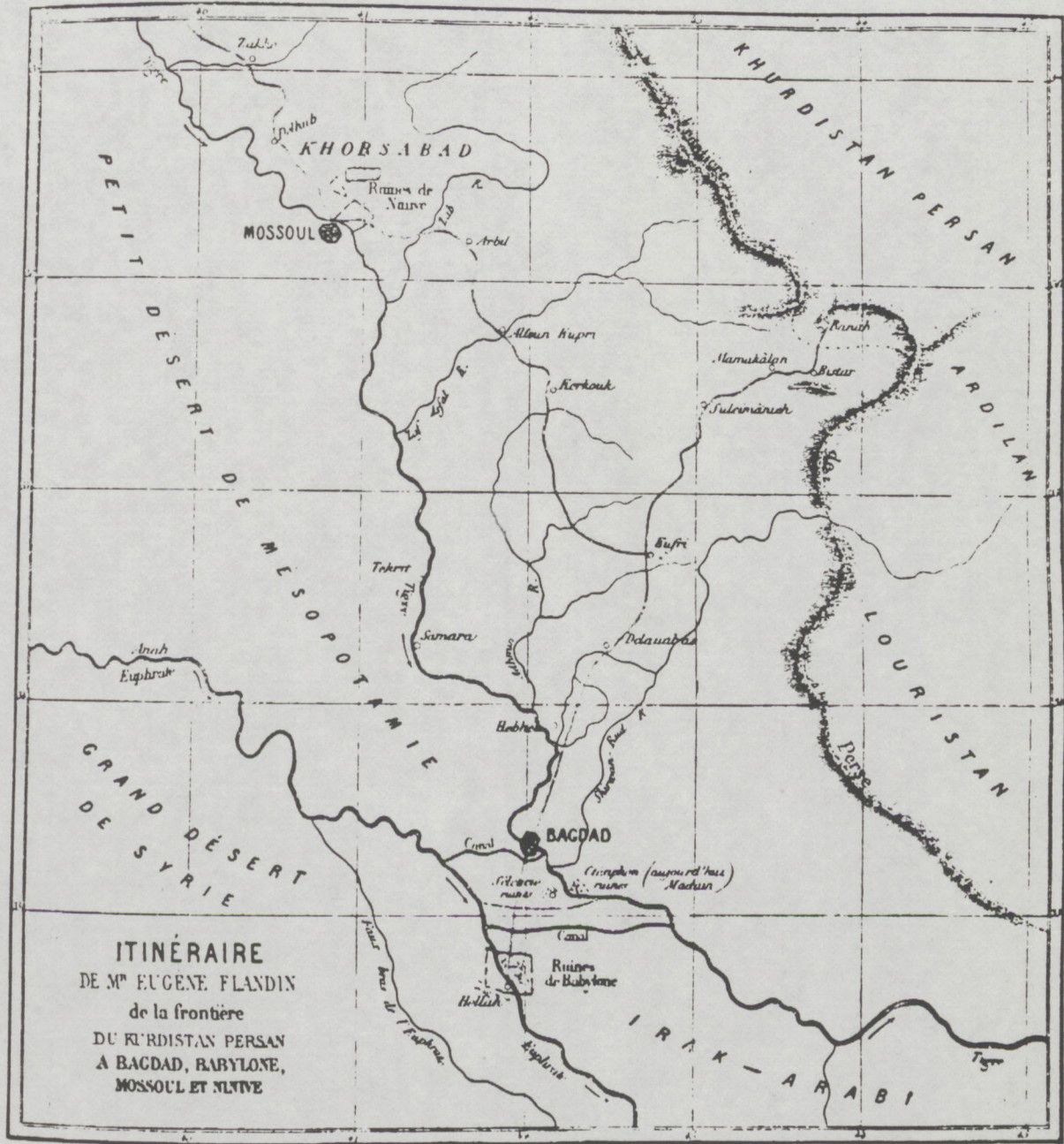
et . 16 " à Téhéran, la capitale dont il s'attache à évoquer le quotidien; On notera encore, que peu de sites sont exclus de cet itinéraire, il s'agit des :

PL 75	Caravansérail de Hambâri
PL 78-79	Tak-I-Bostân
PL 81-82	Yezd-I-Kast
PL 83	Passagade
PL 88-89	Narch-I-Roustâm
PL 96	Défilé de Pir-â-Zan
PL 99	Gorge de la montagne du sud
PL 100	Province de Chouchter - Tombeau de Daniel

### Coste, Flandin et la ville de Bagdad

Comment la ville de Bagdad fut-elle approchée par nos deux voyageurs ? Tel est l'objet de ce paragraphe dans lequel nous avons choisi de confronter deux perceptions.

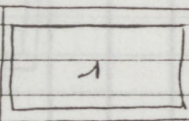
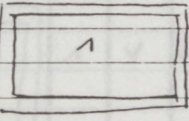
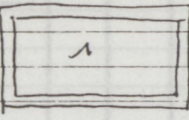
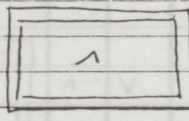
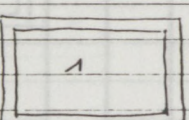
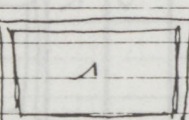
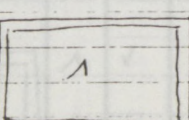
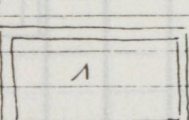
Le 7 juillet, Coste et Flandin arrivent à Bagdad. ils quitteront la ville le 28 juillet pour Ctésiphon, site archéologique. Vingt et un jours d'observations dont nous proposons aujourd'hui une relecture.



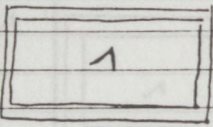
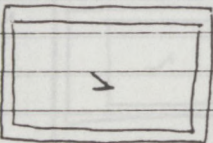
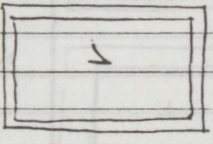
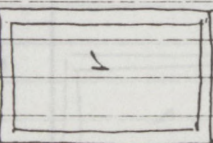
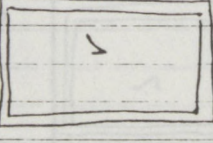
Onze sur Ecart d'altitude

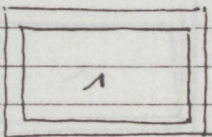
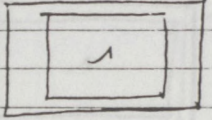
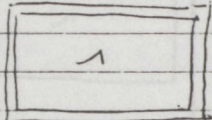
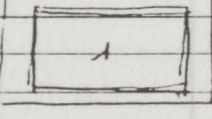
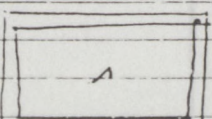
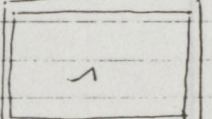


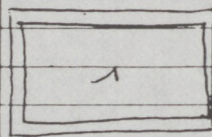
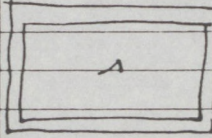
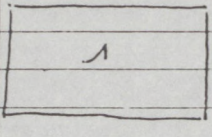


N° de page	Nb de documents	Emplacement	N° du document	Format H ou V	Dimensions	C - NB couleur noir, blanc	Date	Lieu	Ethno			Architecture			Paysage		Intérêt ***	Perse Observations
									Personnages	Objets	animaux	Ensemble urbain	bâtiment	Détail	Ensemble	Détail		
6	1		1	H	25,5 x 33,5	NB	16.07.1841	Bagdad				x	x		x	**	Vue rapproché du minaret (5) - sur la mosquée Jamet Keyah -	
7	1		1	H	"	"	17.07.1841	Bagdad	x			x	x	x	x	***	Panorama rapproché du dessus du pont de l'air - Vu gothique - fontaine de l'eau abreuvi par la mosquée de l'air.	
8	1		1	H	"	"	19.07.1841	Bagdad	x				x	x		**	Aras à la ville à partir du pont de l'air - Vue gothique de la mosquée de l'air.	
9	1		1	H	"	"	19.07.1841	Bagdad	x				x	x	x	**	Perspective sur le fleuve - Vue gothique.	
10	1		1	H	"	"	12.07.1841	Bagdad sur le faubourg à l'ouest de Tigre.	x				x		x	***	Bâtiment en bois et en terre - Vue gothique - étonnante.	
11	1		1	H	"	"	27.07.1841	Bagdad. Cité sur la rive droite du Tigre.	x	x		x	x	x		**	Vue gothique à l'intérieur d'un casin - perspective.	
12	1		1	H	"	"	19.07.1841	Bagdad	x			x	x	x		**	Perspective sur la Porte Bays-Madin - ou sur jeux de l'air d'air - de perspective inspiration.	
13	1		1	H	"	C	6.08.1841	Bagdad					x	x		**	Étude coloriée sur le pont de la mosquée Daoud Pacha - Mosquée - sur le pont bleu - apparition d'un pont.	

V  
V<sub>2</sub>

N° de page	Nb de documents	Emplacement	N° du document	Format H ou V	Dimensions	C - NB couleur noir-blanc	Date	Lieu	Ethno			Architecture			Paysage		Intérêt ***	Perse	Observations
									Personnages	Objets	animaux	Ensemble urbain	bâtiment	Détail	Ensemble	Détail			
14	1		1	H	23,5 x 33,5	NB	15.07.1841	Bagdad	x			x	x	x			**	Prospectiva sur une place - Pâkna et une mosquée - Un qahstienne ambulant à la mosquée - enfants - bœufs - femmes - un homme qui est obligé - 4 personnes de passer à travers une femme plantée.	
15	1		1	V	23,5 x 33,5	NB	13.07.1841	Bagdad Ancien rhabouch actuellement dépôt de papier Kebab de Perse - Gushichon du 13e siècle	x	x			x	x			**	Espace intérieur - Détails de toiture - construction - Sur perspective - Pâkna impériale de la structure du bâtiment - un étage de bûches.	
16	1		1	V	"	"	16.07.1841	Jamih et Houdjamih Grand bazar de Bagdad.			x		x				**	Construction en brique et ciment en structure. Détails de l'intérieur du bazar avec les bœufs de différents - Un qahstienne -	
17	1		1	V	"	"	16.07.1841	Bagdad. Ancien minaret du 13e siècle	x				x	x			**	La mosquée est complètement murée. note Etée pour travaux de bâtiment.	
18	1		1	V	"	"	12.07.1841	Bagdad logement	x	x			x	x			***	Vue perspective de l'intérieur d'une maison et habitations. Juridiction du plafond - du lit - mosquée - la palme - seules sur fond de la "sûr". Un palmier sur une femme ligotée.	

N° de page	Nb de documents	Emplacement	N° du document	Format H ou V	Dimensions	C - MB couleur noir-blanc	Date	Lieu	Ethno			Architecture			Paysage		Intérêt ***	Pense. Observations	
									Personnages	Objets	animaux	Ensemble urbain	bâtiment	Détail	Ensemble	Détail			
19	1		1	H	23,5 x 33,5	MB	21.08.1841	Dagblad. Harbu ok	x	x			x	x			***	Espace central d'une maison - façade ouverte en d'age - Végétation haut dansage. circulation. 1 feu par étage - le moulin de l'arbre.	
20	1		1	H	25 x 23,5	C	AOÛT 1841	Dagblad 6ème et deuxième de la 6ème de l'ancien Conseil de Harbu.					x	x			**	Détail de circulation - maison	
21	1		1	H	23,5 x 33,5	MB	2.08.1841	Palais du Général de Harbu Dagblad					x	x			**	Importance de la circulation -	
22	1		1	H	"	"	23.07.1841	Dagblad					x	x			***	Composition dans le plan de l'édifice. Perspective - présence de l'ancien de matériaux. Arrière - Plan. maison deux petits personnages - silhouette et tente fermant la porte. Houloum moulin - moulin - Anulidun moulin.	
23	1		1	H	40 x 29,5	MB	5. Mai 1841	Dagblad											Plan figuratif de Dagblad
24	1		1	H	23,5 x 33,5	MB	26.11.1841	Dagblad					x	x	x	x	**	Vue rapprochée du bâtiment de l'ancien Harbu al Harbu. de l'ancien bâtiment de Cimetière fu matériaux les plus anciens et obtenu en plusieurs en effet matériaux combinaison de matériaux.	

N° de page	Nb de documents	Emplacement	N° du document	Format H ou V	Dimensions	C - NB couleur noir, blanc	Date	Lieu	Ethno		Architecture			Paysage		Intérêt ***	Perse	Observations
									Personnages	Objets	animaux	Ensemble urbain	batiment	Détail	Ensemble			
25	1		1	H	28,5 x 33,5	NB	22.07.1841	Bagdad					X	X	X			ou sur les - Vues d'un ancien trou en creux sur - Foyers du 15 mètre de chuk - Abou - Ghanni -
26	1		1	H	"	"	25.07.1841	Bagdad Hospice de l'imam Mousta					X	X	X	X		Hofas' Centre dans le obscur - + yj... de la vie - parmes. 10 p... H... - ...
27	1		1	H	"	"	21.07.1841	Bagdad	X				X	X				sur le obscur de tous de la relation

\* L'ensemble des motifs used as ornaments in the Republic of ...  
in various colors -

## Bagdad

Structure des récits ethnographiques chez Eugène Flandin et Pascal Xavier Coste

### 1 . Arrivée sur le site :

Depuis trente-quatre jours que nous avons quitté Tabriz, nous marchions sans nous être arrêtés. Aussi dès que les premières lueurs du jour naissant nous laissèrent entrevoir les minarets de Bagdad au-dessus de la ligne d'horizon et tremblotante du désert, saluâmes nous la cité des khalifes avec un vif plaisir.

Le 7 juillet, le soleil commençait à glisser sur la voûte bleue du ciel le plus pur. Flandin (E.), *Voyage en Perse, relation du voyage*, Paris, T.II, 1851, p. 492.

Une épaisse poussière couvre le pied des édifices où se retrouve à peine visible la trace d'Haroun-el-Rechid et de Zobeïdeh. *Ibidem*, p. 493.

Il y avait trente-quatre jours que nous cheminions ainsi au milieu de solitudes où rien ne nous avait engagés à nous arrêter, lorsque l'aube vermeille du jour naissant, nous entrevîmes les minarets de Bagdad au travers du mirage qui cherchait déjà ses formes trompeuses dans les vapeurs que les premiers feux du soleil faisaient sortir d'un sol encore brûlant de la veille: - c'était le 7 juillet - La voûte bleue d'un ciel pur et diaphane commençait à s'éclaircir quant nous arrivâmes devant la porte Bab-el-Khadem, la porte des Esclaves. Le tour du monde, E. Flandin, chargé d'une mission archéologique à Mossoul, 1840-1842. *Voyage en Mésopotamie*, p. 52.

Sous une épaisse poussière est enseveli le pied des édifices où se retrouve à peine visible la trace d'Haroun-el-Rechid et de Zobeïdeh. *Ibidem*, p. 54.

Le 7 juillet, à deux heures et demie du matin, nous fîmes route vers le sud-ouest. Coste (P.X.), *Mémoires, notes et souvenirs de voyages*, p. 374.

Nous étions donc à Bagdad, dans la ville des califes et d'Arroun el-Rechid qui se déguisait tous les soirs pour parcourir les lieux publics en compagnie de son visir Giaffa. *Ibidem*, p. 54.

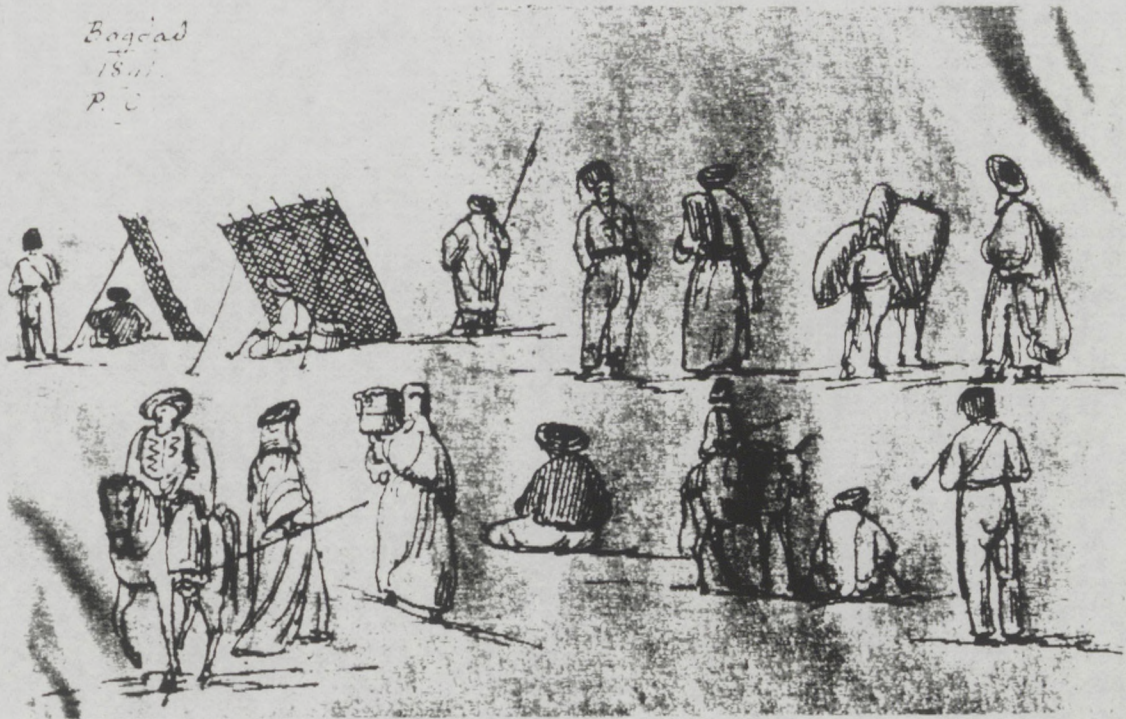
### 2 . Le logis :

Nous eûmes quelque peine à nous loger. Cependant, à force de chercher, nous trouvâmes une maison vacante que nous louâmes pour quelques toumans. *Voyage en Perse, op. cit.*, p. 492.

La maison qui fut mise à ma disposition se composait d'une cour sur laquelle ouvraient, l'écurie, la cuisine, et ce qu'on



Bagdad  
1841.  
P. C.



appelle dans la langue du pays le serdâb : c'est une salle plus basse que le sol, dans laquelle on descend par quelques marches, et qui, comme une cave, offre aux habitants, par sa fraîcheur, un lieu plus commode pour supporter la chaleur du jour. Par un petit escalier, on arrivait à une galerie composée de plusieurs travées qui étaient formées par des colonnettes en bois de palmier, surmontées de charmants chapiteaux en encorbellements dans le goût arabe. Sur cette galerie assez spacieuse ouvraient plusieurs chambres (...) Par un escalier intérieur on arrivait sur le haut de la maison qui était, comme toutes celles du pays, terminée en terrasse. *Voyage en mésopotamie, op. cit., p. 52.*

M. Vidal ayant fait disposer une maison à peu de distance de la sienne, dans le quartier chrétien de Bagdad, nous en primes possession le même soir. *Mémoires, op. cit., p. 54.*

### 3 . Les contacts :

Nous savions rencontrer là un consul général français, M. Loève Veimar, et un chancelier, M. Vidal; mais pouvions-nous nous présenter chez eux si matin, pour obtenir une bienveillante intercession afin de trouver une demeure convenable ? *Voyage en Perse, op. cit., p. 492.*

Là, l'interprète du consulat de France nous conduisit à un jardin d'Aly-Pacha, situé à une heure de distance au nord, sur la rive gauche du Tigre. Nous y trouvâmes M. le baron Loève-Weimar, consul général de France, arrivé depuis dix jours de Bombay. Il était logé provisoirement, avec M. Vidal, ex-agent du consulat, dans ce joli jardin. *Mémoires, op. cit., p. 374.*

### 4 . Bagdad des mille et une nuits

Saisir la ville - regard et méthode :

#### 4.1 Mémoire

Le fantasme, le culturel

Bagdad nous offrait, à différents points de vue, des sujets d'étude qui devaient nous aider à passer le temps. Aussi, dès que nous fûmes installés, employâmes-nous nos premières journées à parcourir cette ville curieuse qui se présentait encore, au début de notre séjour, avec tout le prestige que lui prêtent la puissance des kalifes et la civilisation de cette ère célèbre de l'Islamisme, sans oublier l'effet produit sur notre imagination, à nous autres Européens, par les contes féeriques des Mille et une nuits. Cependant Bagdad est bien déçue. *Voyage en Perse, op. cit., p. 493.*

Le voyageur doit aujourd'hui laisser à la porte ses illusions sur Bagdad. *Ibidem, p. 494.*

Je me représentais d'ailleurs cette ville pleine encore des

souvenirs de la grande époque où la puissance des khalifes la couvrit de gloire. Je m'attendais à y voir, à chaque pas, quelques restes des merveilles de cette ère célèbre de l'islamisme, et il n'y avait jusqu'aux réminiscences des contes de Cheherazad qui n'éveillassent chez moi des pensées bizarres empruntées aux *Mille et Une nuits*. Cependant Bagdad est bien déchue. *Voyage en Mésopotamie, op. cit., p. 54.*

De Bagdad, séjour d'Aroun-el-Raschid, il ne reste plus que quelques pans de murs. *Mémoires, op. cit., p. 376.*

#### 4.2 Paysage d'Orient Architecture et harmonie

Du haut de ces galeries la vue s'étend sur la rive opposée où Bagdad se développe dans sa plus grande étendue, étalant, sous son ciel pur et radieux, ses coupoles ovoïdes, ses minarets aux couleurs chatoyantes, entrecoupées çà et là d'élégants bouquets de dattiers. *Voyage en Mésopotamie, op. cit., p. 56.*

Mais quelle magnificence d'aspect offrent les deux rives du Tigre ! Cette luxuriante verdure, sous un ciel brûlant, recrée et rafraîchit la vue. Là s'élèvent de belles maisons de campagnes, qui voient s'étendre devant elles de longues pelouses parées d'arbres et finissant aux eaux du fleuve. Sur la rive gauche, s'étale gracieuse et fraîche, la résidence du Pacha; plus loin, la maison des Anglais. *Mémoires, op. cit., pp. 377-378.*

#### 4.2 Dire Bagdad Pregnance de la ruine et du monumental - Des images brisées

Çà et là, en cherchant bien, on découvre dans quelque coin de bazars, sur le rivage du Tigre, au milieu de décombres qui ont perdu leur nom, des pans de murs sur lesquels se lisent des fragments d'inscriptions couffiques, un minaret dont l'origine ancienne est attestée par sa ruine même, ou quelques débris de portail émaillé dont les mosaïques de couleur se détachent sur un fond de maçonnerie brisée, sans que les Turcs se soucient de la disparition de ces témoins d'une civilisation rivale de celle de Bizance. A l'exception de ces débris aussi rares que dénués d'intérêt, on remuerait vainement la poussière amoncelée dans Bagdad. *Voyage en Perse, op. cit., p. 493.*

Texte repris intégralement dans le *Voyage en Mésopotamie, Op. cit., p. 54.*

De Bagdad, séjour d'Aroun-el-Raschid, il ne reste plus que quelques pans de murs, diverses portes de mosquées, où se lisent encore quelques inscriptions cufiques, où l'on voit des détails d'ornements en stuc sur constructions en briques pleines; un minaret qui menace de s'écrouler, dans la frise supérieure duquel on voit une inscription cufique répétant plusieurs fois le nom



d'Ali. La mosquée à laquelle ce minaret appartenait a totalement disparu. Une autre ruine (...) est située sur le bord du Tigre, près Bab-Issereh. *Mémoires*, op. cit., p. 376.

#### 4.4 Mémoire de l'histoire

Cette grande ville n'a rien conservé qui rappelle ses glorieux khalifes, et j'y cherchais inutilement la place de ces vieux temples mahométans où les Abassides fanatiques retrempaient leurs sabres avant de courir à de nouveaux et barbares exploits. Si la trace de cet âge héroïque des Mahométans n'est point entièrement effacée à Bagdad, elle y est cependant tellement incertaine, tellement perdue au milieu des ruines qui couvrent cette noble cité, que le souvenir seul du passé reste debout à côté de la dévastation du présent. *Voyage en Perse*, op. cit., p. 494.

Une grande et brillante existence historique se fait connaître même au sein d'une complète décadence. *Mémoires*, op. cit., p. 376.

#### 4.5 La mesure

La partie de la ville comprise entre le Tigre et les murailles de Bagdad est très vaste; mais il s'en faut de beaucoup qu'elle soit entièrement couverte d'habitations. Dans la partie orientale et vers celle du sud, il y a d'immenses terrains sur lesquels s'élèvent quelques ruines, et dont la plus grande superficie est abandonnée à la pâture que viennent y chercher les chameaux. *Voyage en Perse*, op. cit., p. 496.

Description reprise intégralement dans le *Voyage en Mésopotamie*, op. cit., p. 54.

Le mur d'enceinte a 7m de hauteur, avec des meurtrières et des casemates. À l'intérieur, s'étendent deux rangs d'arcades qui s'y appuient. À l'intérieur, s'allonge un fossé de 4m de profondeur sur 10 à 12 mètres de large. Le Pacha ne songe guère à faire réparer les parties de rempart que le temps a fait écrouler. L'incurie turque est une chose inouïe. (...) La longueur de la ville depuis Bab-el-Maden jusqu'à Bab-Chark, est de 4,000m. Sa largeur de Bab-l'Oustaneh jusqu'à Bab-Issereh, est de 2,700m. À peine si la moitié de cette surface est occupée par des maisons; de grands jardins et des ruines couvrent le reste. *Mémoires*, op. cit., p. 375.

#### 4.6 L'industrie, le commerce

Vaste entrepôt des marchandises de l'Inde, de la Perse et de la Turquie, ses bazars immenses ont un grand intérêt; on y trouve

réunies les productions de plusieurs pays, une variété infinie d'objets d'art qui rivalisent de goût et d'originalité. C'est là que viennent se décharger les bagalos du golfe Persique. Des caravanes de l'Asie Mineure, et les nombreux chameaux de l'Arabie et de la Syrie. De l'Orient à l'Occident, du Nord au Sud, toute l'Asie afflue à Bagdad; c'est le vaste marché d'un riche commerce, le centre de relations auxquelles participent tous les peuples de cette partie du monde.

Pour donner une idée des transaction commerciales qui ont lieu à Bagdad, il suffira de dire qu'on y compte soixante maisons de commerces européennes par lesquelles sont représentées tous les pays. *Le voyage en Perse, op.cit., p. 495.*

Repris intégralement dans le *Voyage en Mésopotamie, op. cit., p. 58.*

M. Demarchi, Piémontais au service des Turcs, a établi (...) une poudrière dont les deux moulins composés chacun de vingt pilons et murs par deux manèges attelés de quatre chevaux, fabriquent d'assez bonne poudre. Le même M. Demarchi a également établi une salpêtrière dans les ruines de l'ancienne Séleucie, sur la rive droite du Tigre. *Mémoires, op.cit., p. 375.*

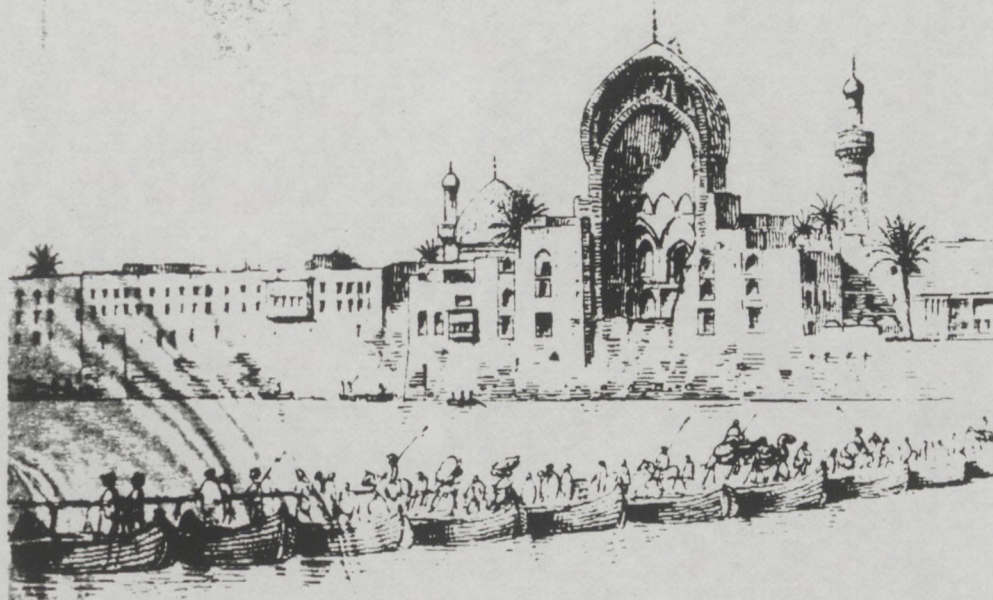
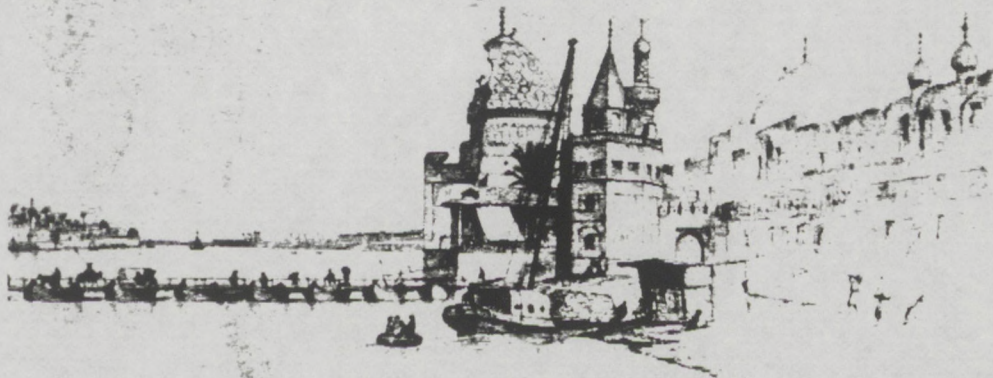
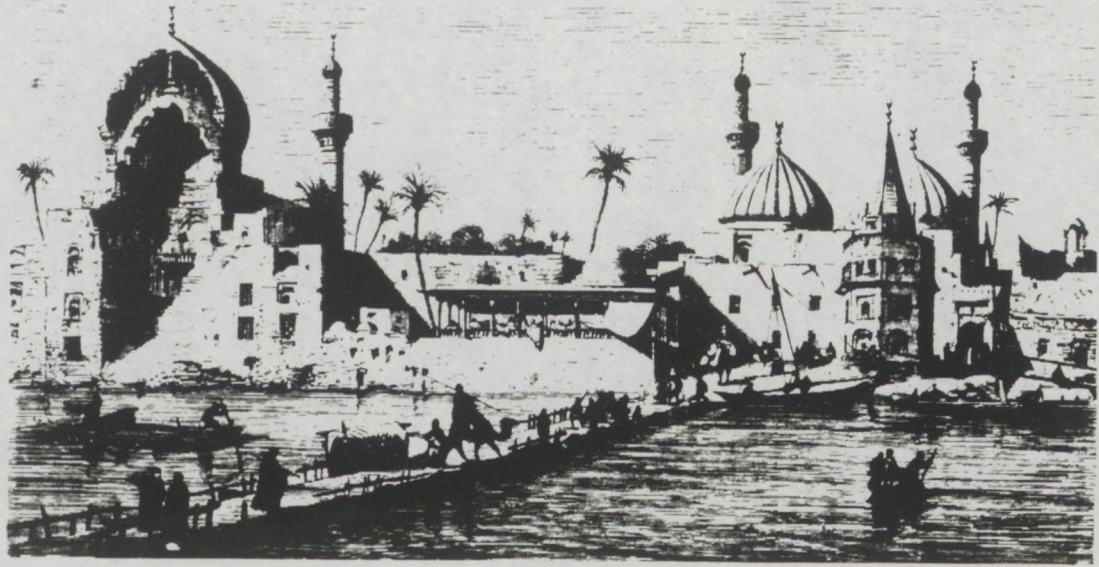
L'industrie, les manufactures et le commerce sont entre les mains des chrétiens. Les juifs sont orfèvres et bijoutiers et font l'agiotage. *Ibidem, p. 379.*

#### 4.7 Le politique

Partout la terre généreuse appelle la culture, la population, et ne demande que des bras pour en extraire des richesses égales à celle de l'Inde ou de l'Arabie-heureuse. Là l'indigo, le sucre, le café, le coton, le plus beau froment enrichiraient des millions de colons qui y apporteraient leur science agricole, les arts d'une civilisation que le bédoin méprise parce qu'il n'en sent pas le besoin. *Voyage en Perse, op.cit., p. 498.*

Repris dans le *Voyage en Mésopotamie, op. cit., pp.58-59.*

L'Angleterre a compris ce que pouvait être Bagdad, et depuis longtemps; si elle n'a pu encore faire de ce territoire une de ses colonies, elle en prépare du moins, de longue main, les moyens. Elle l'envisage, en attendant, comme un centre politique d'un grand intérêt, et y entretient depuis plus de vingt ans, un résident dont l'entourage et le rôle qui lui est confié prouvent à quel point le gouvernement anglais tient à y être sur un pied imposant. (...) La France jusqu'à cette époque, 1841, n'avait été représentée dans ces contrées lointaines que par des agents consulaires (...) Aussi la position politique de la France y a-t-elle toujours été fort inférieure à celle de l'Angleterre. Il y a une vérité, un fait qu'on semble ignorer complètement en France, c'est que dans ces pays où l'action directe, instantanée pour ainsi dire, de la puissance française, ne peut pas se faire



a  
b  
c

sentir, où son histoire, ses relations, sa force réelle sont inconnues, il est utile de prouver son importance, le degré de sa puissance, par une grande, je dirai même, par une fastueuse représentation accordée à ses consuls, à ses agents diplomatiques. Il faut, en Asie, parler aux yeux des peuples, imposer par l'extérieur aux autorités; au besoin, savoir à propos faire quelques libéralités. *Voyage en Perse, op.cit., p. 498 et sq.*

#### 4.8 Le religieux

La population actuelle n'est plus que d'environ cinquante mille habitants, parmi lesquels on compte un grand nombre de chrétiens de diverses communions, et des juifs. *Voyage en Mésopotamie, op cit., p. 54.*

A propos du quartier rive droite. La population (...) se compose presque exclusivement d'Arabes du désert qui y sont logés temporairement, et de Persans. La différence de croyances et la haine religieuse qui existent entre eux et les sunnites leur ont fait adopter ce quartier. Ils y sont plus à l'abri des vexations de la population de Bagdad, et plus en liberté d'aller et de venir entre cette ville et Kerbelâh, lieu de pèlerinage fréquenté par les chyas. *Ibidem, p. 56.*

L'officier du poste fit ses ablutions matinales, et quand il eut achevé sa prière, nous entrâmes. *Ibidem, p. 52.*

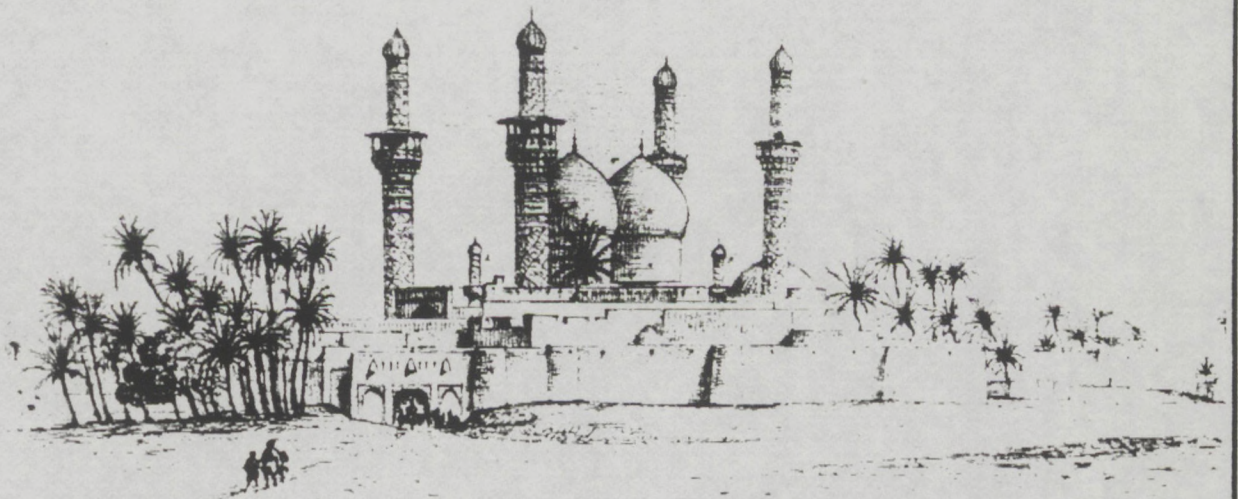
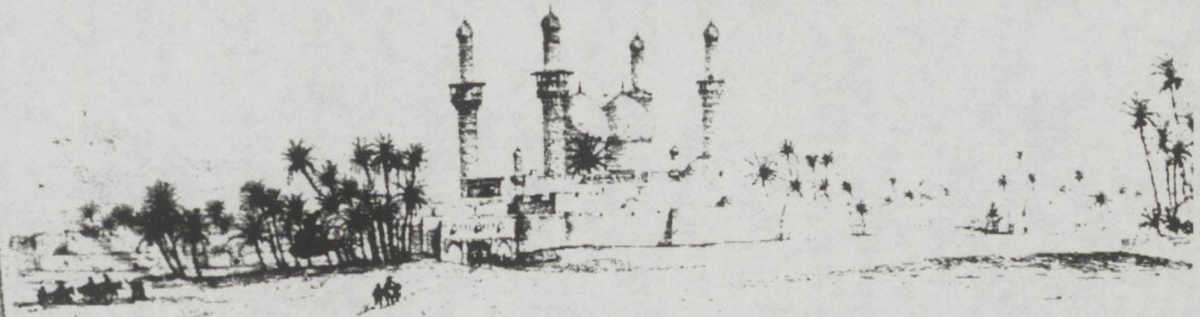
La population de Bagdad est de 80.000 âmes environ. Presque tous les habitants sont Arabes; les Turcs sont ici en petit nombre. On compte 1.200 juifs, 1.500 chrétiens et 2 ou 300 chrétiens schismatiques. Tous les rites ont ici un temple. Les Musulmans possèdent à Bagdad cinquante mosquées. *Mémoires, op. cit., p. 376.*

Les Persans construisirent cet iman Moussa, pour lequel les Shiites professent une grande vénération. Rien ne saurait donner une idée du fanatisme de ces Shiites qui peuplent la petite ville de l'iman Moussa. Ils gardent cet iman avec un zèle farouche, et se montrent disposés à mettre en pièces le profane qui oserait pénétrer dans leurs mosquées. *Ibidem, p.377.*

### 5 . Les lieux de la ville :

#### 5.1 Les deux villes du fleuve

En face du quartier bâti sur la rive gauche du Chatt. C'est le nom que les Arabes donnent au Tigre, s'en élève un autre qui, tout en étant moins considérable que celui de la rive gauche, a néanmoins son importance qui peut le faire passer pour une seconde ville, d'autant mieux que sa population ne ressemble guère à celle du bord opposé. *Voyage en Mésopotamie, op. cit., p. 56.*



a  
b  
c  
α



Le faubourg de Bagdad est situé sur la rive droite du Tigre, presque toute la population est shiite. Un mauvais pont de bateaux, de 200 m de long, le joint à la ville. Ce faubourg a quatre portes : Bab-el-Kadun, qui va à l'imam Moussa Bab-Cheyk-Marrouf, qui conduit en Syrie par le désert; Bab-Hillah, qui mène à Babylone; Bab-Bassorah, qui s'ouvre sur la route de Bassorah et de Séleucie. De nombreux jardins s'étendent au sud de ce faubourg. Le mur qui l'entourait jadis s'est écroulé. *Mémoires, op. cit., p. 377.*

## 5.2 La mosquée

Derrière cette ligne d'édifices ou de maisons au pied desquels coule le Tigre, se groupent les divers quartiers de la ville au travers desquels, circulent de nombreuses rues, de grands bazars, et où s'élèvent çà et là plusieurs mosquées. L'une des plus belles est la mosquée du Meïdân ou d'Hamet-Khiaïa; elle est entièrement recouverte de briques émaillées qui forment de gracieuses arabesques aux plus vives couleurs. Elle domine une grande place ou Meïdân.

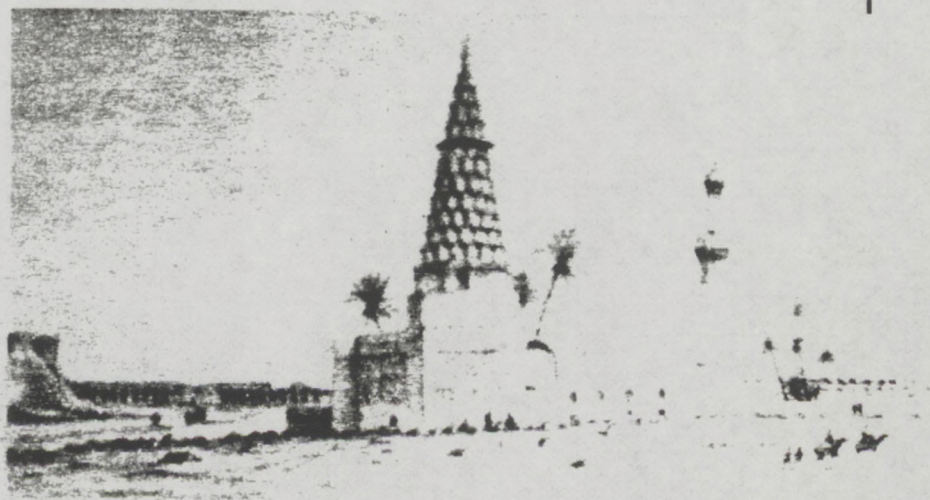
Près de là est la porte Bab-el-Khâdem, à côté de laquelle est une autre petite mosquée dont l'entrée remarquable présente une porte en ogive ornée d'un dessin en relief, composés avec de petites briques dont les arrangements forment comme des espèces de broderies gracieuses. Au-dessus une sorte d'auvent en bois découpé abrite cette porte contre les rayons verticaux du soleil. *Voyage en Mésopotamie, op. cit., p. 54.*

On voit près du pont, une mosquée fort belle qu'une inondation récente a fait écrouler, et dont toute une moitié a été entraînée dans le lit du fleuve.

De ce côté du Tigre, et près de la ville, on distingue, au milieu des palmiers, quatre gracieux minarets émaillés entre lesquels s'élèvent deux coupoles également brillantes d'émail et d'arabesques. C'est une grande mosquée autour de laquelle se sont groupées les maisons d'un village presque entièrement habité par des *mollahs* ou prêtres et par des pèlerins qui viennent y faire leurs dévotions. On appelle ce monument *Matchid-Imam-Moussa*, ou mosquée de l'Imam Moussa. *Ibidem, p. 58.*

Tous les rites ont ici un temple. Les Musulmans possèdent à Bagdad cinquante mosquées. *Mémoires, op. cit., p. 376.*

Les mosquées actuelles, avec leurs dômes et leurs minarets recouverts de briques émaillées de diverses couleurs, sont construites dans le même style que celles d'Ispahan. L'imam Maden, situé à une heure de distance au nord de la ville, a le même genre de construction et de décoration, ainsi que l'imam Moussa, que l'on voit à l'ouest sur la rive droite du Tigre, à une lieue de Bagdad, avec ses deux coupoles et ses quatre minarets qui, revêtus en briques dorées et vus à une certaine distance, produisent un



a
b
c



effet éblouissant quand le soleil les frappe de ses rayons. *Ibidem*, p. 377.

### 5.3 Le tombeau

Au milieu de ce sol inculte et abandonné, s'élève le tombeau d'un cheik. C'est un petit monument surmonté d'une espèce de pyramide ou de cône dont toute la surface est ornée de facettes cannelées. Attenant à ce mausolée est un jardin clos de murs crénelés, au-dessus desquels montent des touffes d'arbres surpassées par les tiges souples et gracieuses de quelques palmiers. Autour sont disséminées, en assez grand nombre, des tombes modestes dont les briques dépassent à peine la surface du sol. *Voyage en Mésopotamie*, op.cit., p.54.

Non loin de là, dans la plaine inculte qui a déjà tout l'aspect du désert, sont quelques tombeaux dont la partie supérieure a une forme conique. L'un d'eux, qui est plus grand que les autres, abrite les cendres de Zobeïdeh, de cette célèbre sultane qui exerça un si grand empire sur le cœur du khalife *Haroun-el-Réched*, et qui, par ses grâces personnelles, mérita le nom de *fleur des dames*. Son mausolée, est bien solitaire, bien négligé. Si quelques Arabes lettrés se souviennent que cette princesse fut une des gloires de Bagdad et célébrée même en Perse, le vulgaire ne paraît pas se douter que le sol de ce pays en conserve les restes. *Ibidem*, p.58.

Au milieu de ces jardins, près de Bab-l'Ouestaneh, s'élève le tombeau du cheik Abdoul-Ghéluni-Aboubekerkh, dont la coupole a une forme conique; des cannelures convexes et à redans l'ornent à l'extérieur. De ce tombeau, entouré de dattiers, s'élance un minaret revêtu de briques de diverses couleurs. *Mémoires*, op.cit., p. 375.

De nombreux jardins s'étendent au sud de ce faubourg. Le mur qui l'entourait jadis s'est écroulé. En le quittant, on voit le tombeau de Zobeïde, femme d'Aroun-el-Raschid. le souvenir de cette sultane ne l'a pas empêché de tomber en ruines. On lit encore à Bagdad les *Mille et une nuits*. *Ibidem*, p.377.

### 5.4 Les cafés

A deux extrémités de ce pont sont deux cafés à galerie ouverte où les Bagdadins vont chercher le plaisir du kief en fumant dans d'élégants narghilehs le meilleur tabac de l'Orient et en dégustant leur fin café de Moka. Du haut de ces galeries la rue s'étend sur la rive opposée où Bagdad se développe dans sa plus grande étendue. *Voyage en Mésopotamie*, op. cit., p. 56.

Les cafés abondent dans cette ville, mais quels cafés et obscurs, ils offrent d'étroits divans aux consommateurs qui viennent y fumer leur narghilé et la pipe et s'abreuver d'un vrai

moka. *Mémoires, op. cit., p. 376.*

### 5.5 Les bains

Dans chaque quartier se trouvent des bains, sur lesquels le feu qui brûla Sodome devrait bien tomber pour anéantir ces terribles repères du vice. *Ibidem, p. 376.*

### 5.6 Les bazars

Je parcouru un grand nombre de bazars, voûtés en général, et pleins de marchandises. Ce sont les seuls endroits où l'on puisse, en se promenant, braver le soleil. On a soin d'arroser fréquemment les rues qui ne sont pas pavées. *Ibidem, p. 376.*

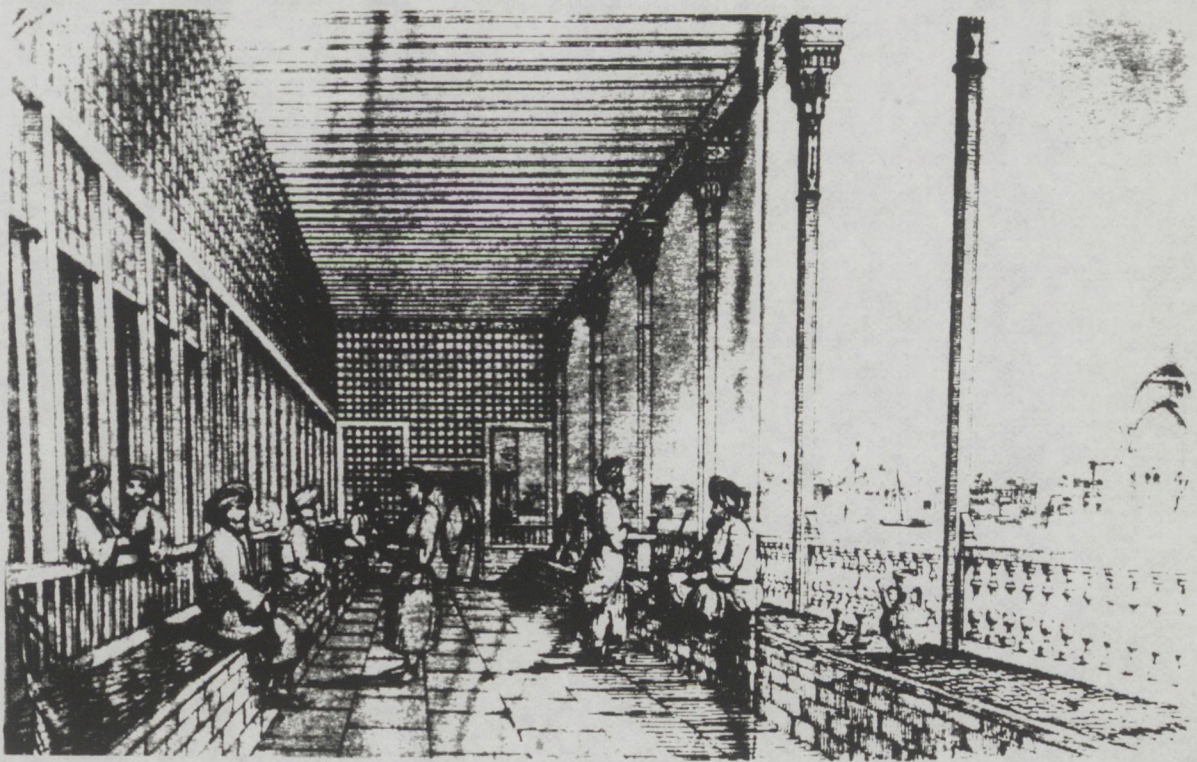
### 5.7 Les places

Elle domine une grande place ou Meïdan sur laquelle s'ouvrent des cafés, des boutiques, des caravansérails, et qui, le matin, est encombrée d'Arabes qui viennent y vendre leurs melons, pastèques, poules et autres denrées. C'est aussi le lieu d'arrivée ou de départ des caravanes du Nord; leurs nombreux chameaux et mulets y sont déchargés de leurs lourds fardeaux, en attendant ceux qu'ils doivent transporter vers l'Asie Mineure. *Voyage en Mésopotamie, op. cit., p. 54.*

La plus grande place de Bagdad est celle de Meïdan-el-Vizir. *Mémoires, op. cit., p. 376.*

## 6 . Les habitations - pratiques et usages

Les maisons de la ville sont, en général, bien bâties et disposées de manière à garantir du chaud et du froid. Pendant l'été, les habitants se tiennent dans le sardah ou sardaub. C'est une salle voûtée, dont le sol est à plusieurs marches au-dessous de celui de la cour. c'est là que les Bagdadois passent la plus grande partie de la journée. Ils y mangent, y fument, y causent, y disent des contes et font un kief éternel. Chez les riches, le sardah est composé de plusieurs pièces rafraîchies par des jets d'eau. Le jour y est admis avec une sage économie. Quand le soir arrive, les Bagdadois quittent le sardah et viennent s'étendre sur les divans de la cour, qu'ombragent des dattiers et que des fleurs parfument. Lorsque les étoiles brillent au ciel, la famille s'installe sur les terrasses entourées de petits murs de clôtures qui la cachent aux regards indiscrets des voisins. On y empile des coussins, et l'on s'endort sur les divans, sans autre toiture que le ciel resplandissant de la Mésopotamie, d'où ne descend pas la moindre rosée. Ainsi, dans le jour, à Bagdad, on s'enterre; et dans la nuit, on ressuscite, à plusieurs pieds dans l'atmosphère, depuis la mi-mai jusqu'au 15 septembre, époque où se détermine dans l'air le terrible vent du sam, qui est le même que le khamsin du désert d'Egypte. (...) Les maisons de Bagdad ont ordinairement



a  
b

de trois à cinq étages : le premier est le sardah, le deuxième, la cour; le troisième, le rez-de-chaussée, élevé de quelques marches au dessus de la cour; après vient le quatrième étage, enfin le cinquième, la terrasse. *Mémoires, op. cit., pp. 378-379.*

### 6.1 Les habitants

Avec quelques dates un arabe fait un repas. *Voyage en Mésopotamie, p. 58.*

Le Pacha de Bagdad n'a pas assez de troupes régulières pour tenir tête aux tribus quand elles se révoltent, et il est souvent arrivé qu'il a été lui-même bloqué par les Arabes. ce territoire compte, en effet, quatre grandes familles dont les tentes se groupent dans le désert, à droite ou à gauche du Tigre : celle des Montefiks, des Chamars, des Djerbâs et des Aboubiels, qui peuvent réunir près de vingt mille cavaliers. *Ibidem, p. 58.*

L'habitant de Bagdad est fortement constitué. On ne voit ici que de belles figures. Si les femmes ressemblent aux hommes, heureux sont les propriétaires des harems.

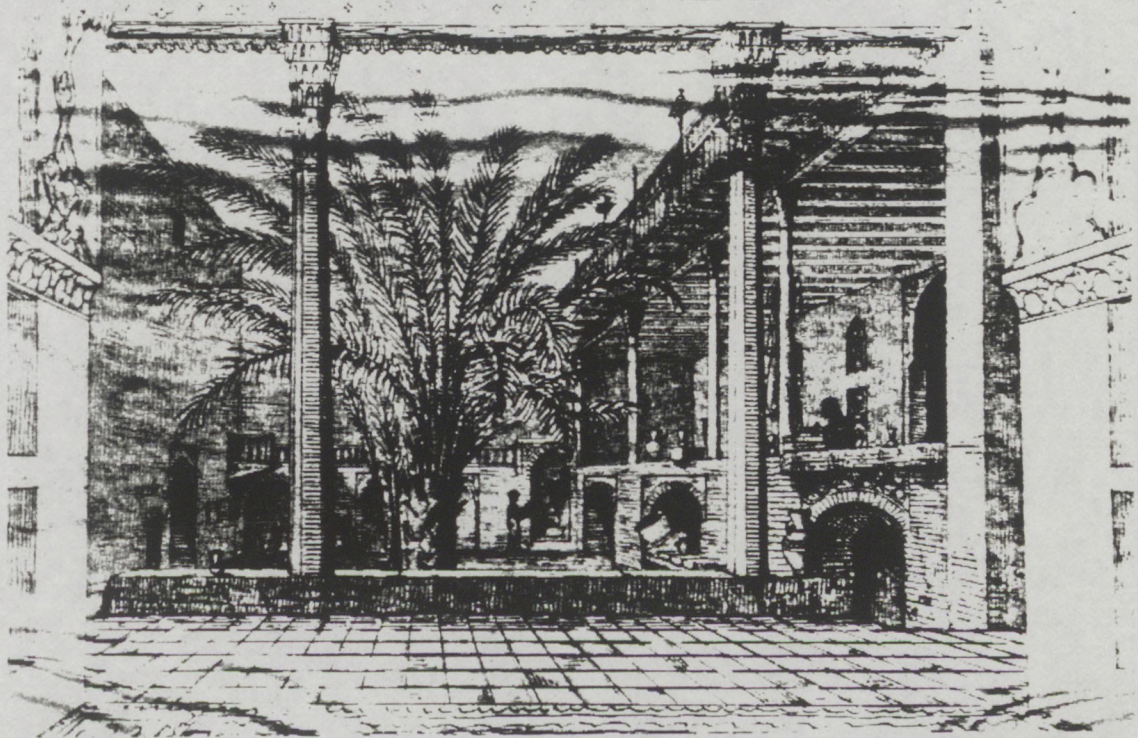
On fabrique dans cette ville des abas noirs et blancs en laine, de la toile, des kuffis (pièces de toile en couleur rouge et jaune, en soie, que les Arabes portent sur leur tête), de grandes pièces de toile de coton ou de soie, rayées, de couleur rouge, jaune et blanche, dont les femmes s'enveloppent lorsqu'elles sortent. (...) Les petits marchands des bazars sont Arabes musulmans. *Mémoires, op. cit., p. 379.*

### 7 . Départ :

Après avoir cherché dans la ville de Bagdad tout ce qu'elle pouvait recéler de curieux ou d'intéressant, peu satisfaits de ses monuments modernes qui ressemblent à ceux de la Perse par leurs formes et leurs ornements, nous nous préparâmes à visiter ses environs. *Voyage en Perse, op. cit., p. 501.*

Je n'avais plus rien à demander à Bagdad que j'avais explorée dans les plus minutieux détails; il fallait un autre but à mes recherches, un nouvel aliment à ma curiosité. Je me remis en selle pour faire une excursion à quelques lieues de Bagdad, en aval et sur le bord du Tigre. Je voulais visiter les ruines dont l'antiquité nous a transmis le souvenir sous le nom de Ctésiphon ou Madaïn. *Voyage en Mésopotamie, op. cit., p. 59.*

Le 28 juillet, à cinq heures du soir, nous sortîmes de Bagdad par Bab-el-Chark, pour aller visiter les ruines de Ctésiphon. *Mémoires, op. cit., p. 380.*



a  
b  
c

Index comparatif des noms cités

Eugène Flandin, *Voyage en perse, Voyage en mésopotamie*, et Pascal Coste, *Mémoires*. L'ordre chronologique des textes a été conservé.

<i>Voyage en perse</i>	<i>Voyage en Mésopotamie</i>	<i>Mémoires</i>
. Bagdad	. Bagdad	. Loeve Weimar
. Porte Bab-el-Kadem	. Kurdistan	. Bombay
La porte des esclaves		
. Loève Weimar	. Kurdes	. Bagdad
. M. Vidal	. Kilich Pacha ou Pacha	. Aroun-el-Rachid
. Le Pacha	du sabre	
. Le Tigre	. Mont Saguermah	. Visir Giaffa
. Ctésiphon	. Mésopotamie	. El-Mansour
. Babylone	. Abdoul Rhâman.	Calife
	Pacha de	abasside
. Suleïmanyèh	Suleïmanyèh, chef rebelle.	
. Kalifes	. Senneh	. Babylone
. <i>Les Mille et une nuits</i>	. Perse	. Le Tigre
. Haroun-el-Rechid	. Porte Bab-el-Khadem	. Porte Bab-
. Zobeïdeh	La porte de l'esclave	Maden
. Bizance	. Khalifes	. Mossoul
. Abassides	. <i>Les mille et une nuits</i>	. P.Bab-Chark
. Abou-Safer-el-Mansour	. Aroun-el-Rechid	. Ctésiphon
. Mésopotamie	. Zobeïdeh	. Kirmanschah
. Inde	. Le Tigre	. P.Bab-
. Turquie	. Turcs	l'Oustaneh
. Golfe Persique	. Bizance	. P.Bab-Issereh
. Asie Mineure	. Abassides	. Cheyk Abdoul-
. Arabie	. Abou-Safer-el-Mansour	Ghéluri-
. Syrie	. Turcomans	Aboubekerk
. Kerbelâh	. Orient	. M. Demarchi
. Zelly-Sutân/ Ali-Châh	. Mosquée du Meïdân ou	. Séleucie
. Mehémet-Châh	d'Ahmet-Khiaïa	. Meïdam-el-
. Angleterre	. Asie Mineure	Visir
. Monts Kardouks	. Kerbelâh, lieu de	. Ali Pacha
. Euphrate	pèlerinage fréquenté	
. Montefiks	par les Chyas	. Iman Moussa
. Chamars	. Moka	. Shiites
. Aboubiels	. Arménie	. P.Bab-el-
. Djerbâhs	. Ctésiphon	Kadun
. Sémiramis	. Séleucie	. P.Bab-el-
. Chaîne des Zagros	. Monts Karkouks	Hillah
. Romains	. Chaîne des Zagros	. Babylone
. Bombay	. Euphrate	. Bab-Bassorah
. France	. Turquie	. Zobeïdeh
. Bassorah	. Indes	. <i>Les mille et</i>
	. Asie Mineure	<i>une nuits</i>
	. Arabie	. Cie des Indes
	. Syrie	. M. Taylor
	. Bassorah	. Ile de Karock

- . Bouchir
- . Bahrein
- . Mascat
- . Bombay
- . Anglais
- . Golfe Persique
- . Romains
- . Arabie heureuse
- . La Porte
- . G.Persique
- . Euphrate
- . Bir-Agik

Termes locaux soulignés dans les textes

*Voyage en Mésopotamie*

- . *Les caraoûls* ou sentinelles turques.
- . *Le serdâh*. C'est une salle plus basse que le sol, dans laquelle on descend, par quelques marches, et qui, comme une cave, offre au habitants, par sa fraîcheur, un lieu plus commode pour supporter la chaleur du jour.
- . *Mâgreh*, comme disent les Arabes en désignant l'Occident.
- . *Beddaoui*, ou Bédouin du désert.
- . *Muezzin*.
- . *Bagalos*, grandes barques, vergues immenses.
- . *Chatt*, nom arabe du Tigre.
- . *Sunnites*. Le nom des sunnites ou sunnis leur est donné par opposition à celui de *chyas* ou *chiites* qui appartient aux mahométans dissidents, à ceux qui au contraire, repoussent Omar et ne reconnaissant qu'Ali, gendre du prophète, pur son successeur. Ce schisme a engendré entre les Turcs et les Persans une haine implacable et des guerres où le fanatisme religieux a eu plus de part que l'ambition et le désir de conquêtes.
- . *Kief*.
- . *Narghilehs*, pipe à recevoir l'eau.
- . *Mollah* ou prêtre.
- . *Mosquée de l'Iman-Moussa. Matchid-Iman-Moussa.*
- . *Pachalik*, Pacha.
- . *Familles Arabes : Montefiks  
Chamars*

Aboubiels  
Mutualis de Syrie  
Vaabis du Sud

#### *Voyage en perse*

- . Les caraouls
- . Les bagalos
- . Le Chatt, nom arabe du Tigre.
- . Raïas, chrétiens.
- . Pachalik

#### *Mémoires*

- . Médresseh ou collège.
- . Tombaki, tabac.
- . Iman.
  
- . Le sardah ou sardaub. Salle voûtée, dont le sol est à plusieurs marches au-dessus de celui de la cour.
  
- . Le kief.
- . Le sam, vent qui est le même que le khamsin du désert d'Egypte.
  
- . Kuffis, pièces de toile en couleur rouge et jaune en soie que les arabes portent sur leur tête.

La/ les description(s) de Bagdad que nous soumettent Coste et Flandin, ne sont pas éloignées. A leur arrivée, tous deux sont déçus, par cette cité rêvée, gagnée par la dégradation. La ruine est partout, attristante, impossible à maîtriser. Pour Coste et Flandin, ces premières visions où l'histoire cotoie le quotidien sont désespérantes. Aussi faut-il entrer plus profondément dans le récit pour voir que l'un et l'autre, sont cependant séduits, au-delà du choc émotionnel initial, par les bords du Tigre, qui délimite les deux villes. Le site y retrouve une harmonie, un accord entre l'architecture et son cadre. Là, la scène orientale est en place. Coste, ne peut s'empêcher de mesurer. Hauteur, profondeur, largeur sont évaluées, c'est là sa permanence. Flandin, parle d'immenses terrains, de grande superficie, mais on sent bien que la cote n'est pas sa préoccupation majeure. Néanmoins, il semble soucieux d'évaluer des espaces afin que l'on en saisisse mieux la configuration. Grand, immense, sont une manière d'indiquer au lecteur une spatialisation, et de lui accorder sa place. Le commercial, le politique, semblent encore, surtout pour ce dernier point, particulièrement intéresser Flandin, qui notamment dans le *Voyage en Perse*, s'interroge longuement sur la politique d'expansion de l'Angleterre et de la





France. Coste n'apparaît pas directement intéressé par ce sujet. Il est prudent, bien qu'il émette quelques remarques critiques sur les shiites et leur fanatisme religieux. Flandin, signale les rivalités des communautés ethniques et leurs déplacements dans la ville. Mais tout comme Coste s'attarde sur des images de mosquées, coupoles, minarets, où les matériaux sont longuement décrits, briques émaillées, couleurs, arabesques, le soleil sur ces décorations, l'émail, et la ferveur des pèlerins. Le tombeau, celui de Zobeïdeh, lieu également sacré, complète ces images où l'architecture s'accorde au cérémoniel, au long temps, aux pratiques. Le mausolée de Zobeïdeh, laisse néanmoins quelques regrets chez Coste et Flandin, car l'endroit est négligé et en ruine. La mémoire d'un sultane fut-elle la compagne d'Aroun-el-Raschid, n'a pas eu assez de force pour lutter contre le dépérissement du bâti. Pourtant, écrit Coste, on lit encore à bagdad. *Les mille et une nuits*. Le rêve ne suffit pas. Les lieux de Bagdad, ce sont les cafés, les bains, les places, les maisons. Quelques lignes, pour les cafés, où l'on boit du moka, où l'on fume le narghilé. Coste qui les connaît parfaitement pour les avoir fréquentés en Egypte, les juge peu confortables et obscurs. Les bains laissent échapper sa réprobation. Ce sont des lieux de luxe. Flandin n'en dit rien. La lecture des bazars est bien pauvre. Laissée de côté par Flandin, que la grande place ou Meïdan surprend par son grouillement. Alors que Coste reste très sibyllin.

De fait, Coste se détermine très spécifiquement dans sa lecture de la maison et des pratiques. Il décrit très longuement les espaces intérieurs, les terrasses, la vie diurne et nocturne. Appréhende des phénomènes climatologiques. C'est là son terrain d'élection. De même s'attarde-t-il sur le vêtement dont-il décrit la composition et la particularité chez les femmes et les hommes, précisant la couleur et les rituels. Se laissant aller à quelques remarques sur la beauté des femmes.

On observe donc que l'approche générale des deux hommes est proche. Les grands thèmes génériques, la ville, son site, son histoire. Les manifestations physiques de l'architecture, dégradation notamment. Le discours idéologique sur la ruine et la disparition des civilisations sont présent chez les deux auteurs. Leurs personnalités diffèrent lorsqu'ils abordent le politique, auquel Flandin montre un attachement particulier. Importance politique de Bagdad, son commerce, et l'architecture domestique, bien que celle-ci traverse le récit de Flandin lorsqu'il décrit son logis.

L'index des noms cités et des termes locaux utilisés dans les textes complète cette lecture en vis à vis. Là encore la grille est proche commandée par le récit "chronologique" et la notion d'inventaire. La différence est peut-être plus nuancée dans la définition des termes locaux soulignés et développés. Flandin, en particulier dans le *Voyage en Mésopotamie*, remarque des vocables particuliers en arabe, qui éclairent des pratiques. Deux termes de cette grille figurent à la fois chez Coste et Flandin. Il s'agit des mots *serdah* et *kief*, associés à des lieux

également partagés par les auteurs: le logement et le café. Le second spécifiquement masculin, auquel Coste rattache *tombaki - tabac*. Deux autres termes chez l'architecte renvoient à l'univers de la mosquée, *medresseh* et *iman*. Le passage sur les vêtements, rappelle la permanence du thème vestimentaire, présent dans les *Carnets d'Egypte* notamment (*ms.1307*) et la précision descriptive du sujet féminin, *Femmes véhabites dans la rue*, où les plis du vêtement sont nommés, dessinés à la manière des courbes de niveaux. A. *Abais noir*, B. *Cordon rouge*, C. *Voile de soie noire*, *les pieds sans souliers*, également (*ms.1307*). *Nouvelle mariée conduite en grande cérémonie par ses parents chez le fiancé, ville du Caire, 1821*. 31

Le dessin de Coste s'inscrit dans la logique de son regard égyptien. La comparaison s'exprime clairement lorsqu'il souligne à propos du vent desséchant de Bagdad, sa similitude avec le vent chaud du désert d'Egypte. Ce voyage, cette nouvelle terre, se lit filtrée par l'expérience égyptienne, qui lui a donné des attitudes d'observation, un certaine méthode. On verra dans les *Mémoires*, que Coste n'a jamais entrepris d'analyse comparée de ses deux terrains. Il s'agit donc simplement d'un transfert des outils graphiques donnés dès l'école au dessinateur-architecte. Coste part en mission avec un capital dessin, et saisit le terrain avec un/son langage codé par l'ordre du métier.

Flandin paraît plus proche des hommes. Sept termes désignent le corps social dont il apprend la complexité au lecteur.

#### IV. ARCHEOLOGIE ET DESSIN APPLIQUE

La seconde phase de cette recherche consacrée à Pascal Coste, réactive le poids de la formation dans la méthode descriptive de l'architecte et la hiérarchisation des modes de lecture des phénomènes spaciaux. La chaîne constitutive des sources dessinées est lisible en son entier chez l'architecte. Le legs de la Bibliothèque de Marseille est inestimable pour comprendre sa logique. Coste applique à son terrain un savoir-faire acquis qu'il délimite dans un champ institutionnel, ici les fouilles archéologiques dont il accepte quel que soit le lieu les racines universelles. En arrivant de Bagdad à Hillah, la première ruine que l'on aperçoit, par son élévation et sa grande masse, est celle nommée *Mudjelibeh*, qui signifie renversé sens dessus dessous. Les Arabes la désignent par le nom de *Babel*. Elle est indiquée dans Hérodote comme étant la pyramide où le tombeau de Bélus; elle a un stade carré et est élevée de huit étages (comme aux pyramides de Sakara en Egypte). 32

Lorsque Pascal Coste part en Egypte, peu d'éléments lui sont donnés concernant l'étendue de sa mission. Les objectifs de son voyage en Perse sont mieux définis, puisqu'il s'agit de réactualiser des publications antérieures.

Pour Coste la notion de terrain ethnologique telle que nous pouvons l'entendre, n'a pas de sens. Coste arpente un terrain,

ville de Caïre.

Jeune Nubienne.  
Dessinée par l'auteur.

Guille 1822

P.C.

à l'usage de la femme  
elle est amenée au cou au nez.  
elle est blanche et amorce à  
pour être blanche sur pied.



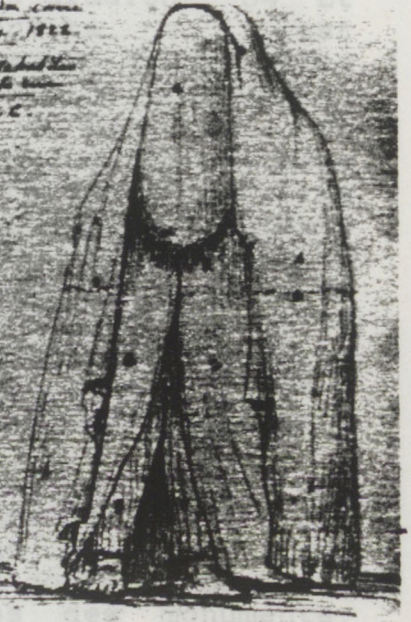
De plus, quand terrain est localisé, il tend à unifier les perceptions négatives ou positives de l'architecte. La nous pûmes nous asseoir sur de bons tabourets, les brouillards les neiges et les précipitations de la sphère de fumée que nos pipes ne tarderont pas à nous égarer. Nous étions enfin entourés du confort de nos amis. Nous avons été traités avec une courtoisie orientale. L'Orient de nos encyclopédistes nous a surpris par sa curiosité de voir ce mariage de l'architecture et de la vie. Un essai de feu dans un bâtiment temporel. Le temps favorisait nos travaux. Des d'un pas-relais, nous sommes engagées, des au milieu de cet espace du temps favorisait nos travaux.

complément  
avec un tissu blanc  
avec un tissu blanc

- A voile de nuit
- B voile de jour
- C voile de nuit avec les pieds dans l'ouverture

ville de Caïre  
Guille 1822

Jeune Nubienne  
Dessinée par l'auteur  
P.C.



vue par derrière

vue par devant

archéologique et rendent l'architecture plus modestes, qu'il mémorise en bâtisseur les dessins d'Égypte, ou ses esquisses persanes. Cette thèse se renforce dès que l'on examine de Flandrin, car celui-ci propose, une sélection de sites persans, des usages et des coutumes, des tableaux de genre. La composition scénographique et les acteurs. Des femmes, des enfants, des d'un véhicule, un animal de trait, donnent simplement.



a  
b  
c

pour bâtir, pour restituer, et non pour en étudier les structures. De plus, son terrain est globalisé. Ici, l'Orient tend à unifier les perceptions négatives ou positives de l'architecte. Là nous pûmes nous asseoir sur de bons divans et oublier les brouillards les neiges et les précipices, dans la tiède atmosphère de fumée que nos pipes ne tardèrent pas à répandre parmi nous. Nous étions enfin entourés du confortable de l'Orient. (...) Nous avons été traités avec une munificence orientale. L'Orient des encyclopédistes, dessine le type, le modèle. Je fus curieux de voir ce mariage. Au milieu d'une grande salle brûlait un assez bon feu dans un four nommé *tendour* en Orient. 33

Le terrain se réalise à la fois sur du pur imaginaire Bagdad des Mille et une nuits, ou la science archéologique.

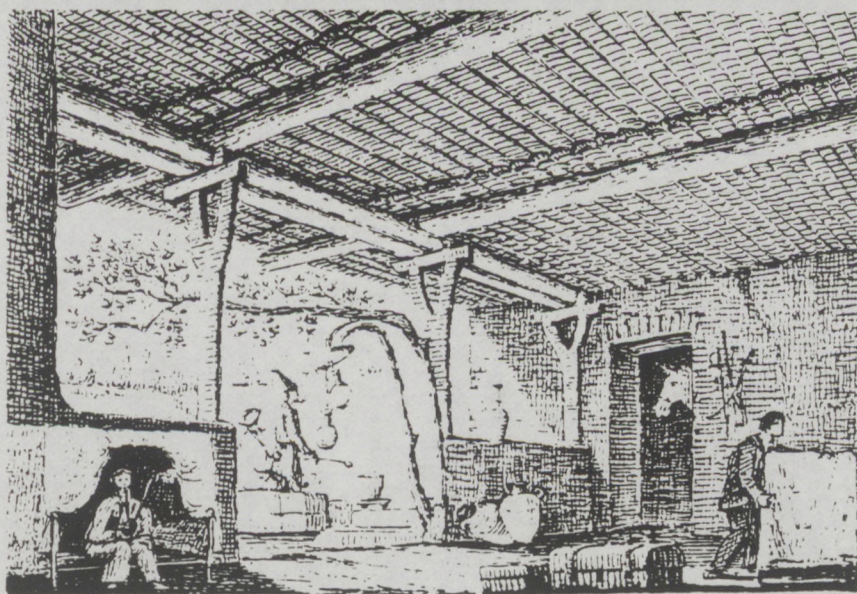
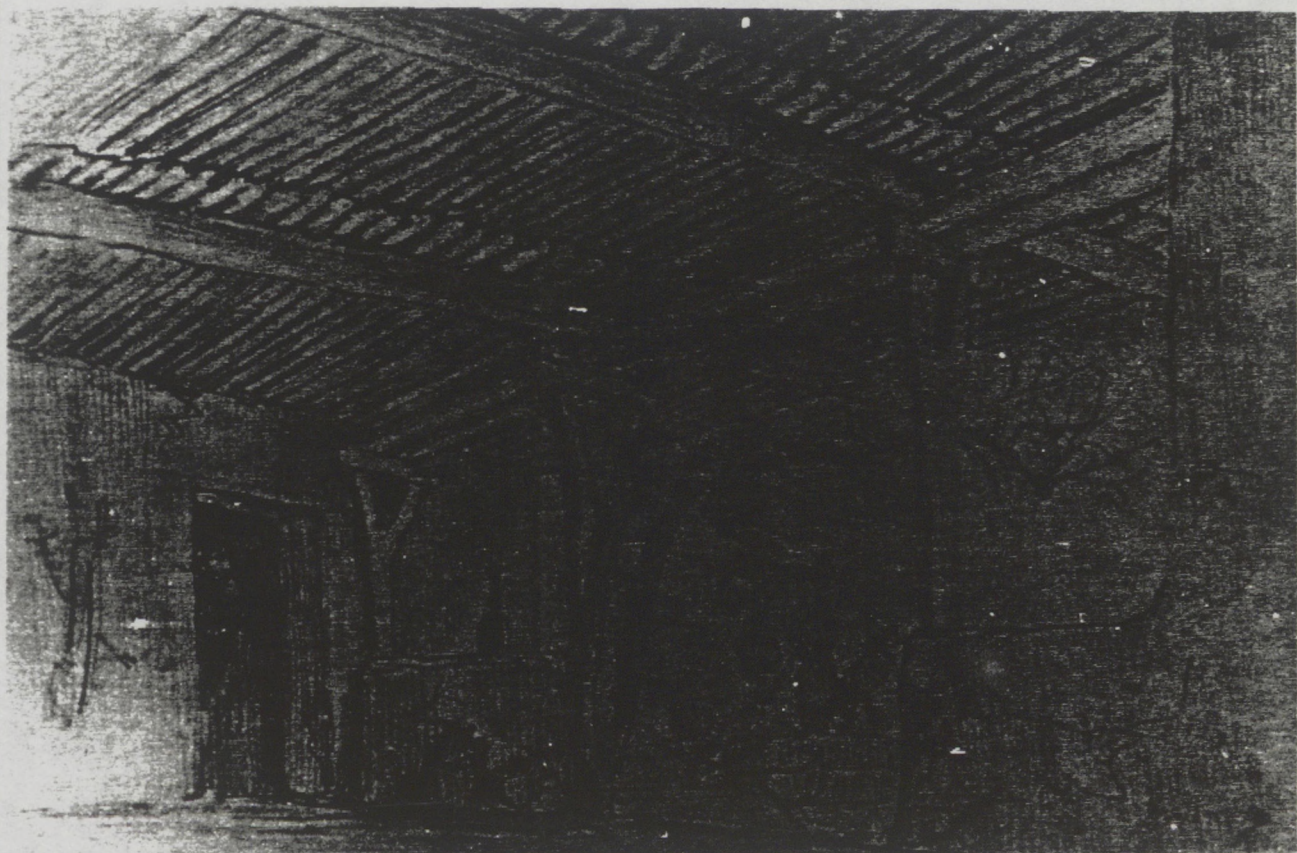
Nous étions donc maintenant, dessinant et courant d'un bas-relief à l'autre, inspectant des hypogées, des colonnes engagées, des sarcophages, des murs et cherchant à jeter la sonde au milieu de cet océan de ruines où l'esprit se confond. La beauté du temps favorisait nos travaux. Des paysans nous aidaient. 34 Et c'est parce que l'Orient est vécu comme une entité, qu'il est difficile pour Coste de concevoir des terrains à la fois complémentaires et différents, voire conflictuels ou choquants. Quel pays que la Perse ! Les rédacteurs de journaux qui, en France, font de notre patrie une censure si amère, béniraient même les abus d'un gouvernement européen, s'ils étaient forcés de vivre ici. La dégradation de l'espèce humaine y est complète, partout l'oeil ne voit que ruines, campagnes désertes et population misérable. Les chefs persans sont pétris d'ignorance, de superstitions et d'une ridicule vanité. Le schah voudrait faire le bien; mais, entouré de misérables, il ne sait rien et a les mains liées. Les Russes, ici tout-puissants, ont un très grand intérêt à maintenir ce pays dans l'abjection et la misère. Pauvre humanité!

35

L'architecte accepte les servitudes du métier, lever des plans afin de participer à la constitution d'un savoir susceptible d'enrichir un fonds culturel idéalisé. Il peut séjourner deux jours complets au milieu des ruines, vivre sans confort, meurtrir ses yeux au soleil, ou dans les salles obscures des monuments, mais se protège de l'Autre, celui qui occupe le terrain quotidien.

Les carnets apportent une respiration au stricte projet archéologique et rendent l'architecte, attentif à des sites plus modestes, qu'il mémorise en bâtisseur comme en témoignent les dessins d'Egypte, ou ses esquisses persanes.

Coste s'essaie à une ethnographie empirique. Ce n'est pas à proprement parler un observateur de l'homme. 36 Il risque ça et là des terrains marginaux, car son dessein est archéologique. Cette thèse se renforce dès que l'on examine les planches publiées de Flandin, car celui-ci propose, une sélection, hors normes, des sites persans, des usages et des coutumes, qui sont plus que des tableaux de genre. La composition scénographique intègre le cadre et les acteurs. Des femmes, des enfants, des hommes, la rusticité d'un véhicule, un animal de trait, donnent sens au sujet inconnu, simplement.



a  
b

